Querelle P.C - P.S : des marchandages qui ne concernent pas l'intérêt des travailleurs p.2

# ILITE ES CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PRO

Hebdomadaire - paraît le samedi - Nº 462 - 9 juillet 1977 - prix : 3 F

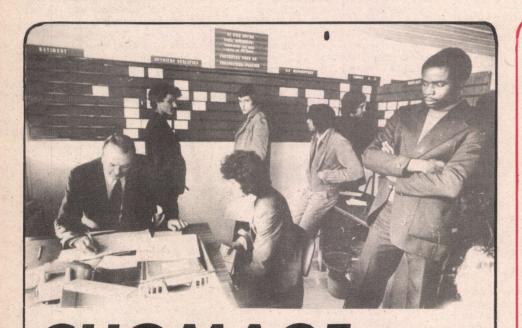
DOSSIER

l'écologie et les écologistes

p.11à16

AVEC LE P.C.F. "FABRIQUONS FRANÇAIS"

## DES PROFITS POUR LES CAPITALISTES



CHOMAGE:
mobilisation
patronale pour
l'enrôlement
au rabais
des jeunes P.6

Coup d'état au Pakistan:

le produit du sous-développement et de la misère

P.8

Les caravanes de Lutte Ouvrière sur les routes des vacances p.24

#### DANS LE MONDE

Page 7:

Afrique : l'unité impossible.

Page 8:

- Coup d'Etat au Pakistan : le produit du sousdéveloppement et de la misère.
- Italie : une caution de plus apportée par le PCI à la Démocratie Chrétienne. Page 9 :
- Espagne : les centrales syndicales préparent la relève des syndicats franquistes.
- Grande-Bretagne : une grève exemplaire... pour les bureaucrates syndicaux.

#### **EN FRANCE**

Page 4:

- La liberté de la presse vue par Barre.
- Les véritables problèmes de la faculté de Vin-

- L'accident de Pierrelatte : les risques de catastrophes concernent tous les secteurs indus-
- Procès des «Lyonnais» : des secrets bien gardés.

- Le patronat se « mobilise » pour enrôler les jeunes à tarif réduit.

- Le racisme aux USA et en France : revue de presse.

Page 17

- Crédit Lyonnais : l'heure du bilan de la grève. - APC (Toulouse) : la lutte des travailleurs en 3 x 8 continue.
- Page 18: - Un mort à Peugeot-Sochaux.
- Le Creusot : les travailleurs refusent le chômage.
- La grève des foyers Sonacotra continue. Page 24
- Sur la route des vacances : les caravanes de Lutte Ouvrière.

#### **DOSSIER**

PAGES 11 A 16 :

L'ECOLOGIE

- Une interview d'Haroun Tazieff.
- L'énergie nucléaire engendre-t-elle la dicta-
- Pour ou contre les vaccinations? - Les écologistes et les partis politiques.
- Les écologistes et les permant?

   Pourquoi l'écologie maintenant?

#### DIVERS

- Livres : Contre vents et marées, de Craipeau; Des hommes sans enfance, de Zaroukian; Les putains de l'impérialisme; La révolution mexicaine, de Silva Herzog; La France et ses mensonges, de F. de Closets; D'une prison l'autre, de Bonaldi; Racines, de Haley. Pages 22 et 23
- Deux festivals : Charlie Chaplin et Carné-Prévert-Renoir.

LUTTE OUVRIERE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des actuels dirigeants de l'Union Soviétique.

Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle, humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle.

Les travaileurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer euxmêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie.

Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre.

C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes révolutionnaires et internationalistes.

Responsable de la publication : Michel RODINSON

Composition :

Département Offset-Presse - L.I.T.O. - 236-45-28 4 ter, rue du Bouloi, Paris (1er)

Impression : OMNI-PRESSES

12. chemin du Haut-Saint-Denis - Aubervilliers

Adresser toute correspondance à LUTTE OUVRIERE B.P. 233 - 75865 - Paris Cedex 18 C.C.P. RODINSON PARIS 6851-10

### **sommaire** L'actualisation du Programme commun : des querelles et des marchandages qui ne concernent pas les travailleurs

La délégation du Parti Communiste qui conduit les négociations sur l'actualisation du Programme commun avec le Parti Socialiste et les Radicaux de Gauche est allée au grand complet tenir à Renault une réunion que l'Humanité a présentée comme « une actualisation à l'atelier ».

Mais les travailleurs de Renault, ni les autres, n'ont rien appris de nouveau à cette réunion.

Certes, Charles Fiterman, le responsable de la délégation, a expliqué que « la politique, ça ne doit pas être la seule affaire des étatsmajors; ce doit être l'affaire des travailleurs » et il a invité les travailleurs « à faire connaître leur volonté d'un vrai changement, et donc d'une bonne actualisation du Programme commun ».

Mais le seul appel véritablement concret qu'il ait fait aux travailleurs fut de leur demander d'adhérer au Parti Communiste; pour le reste, il s'est cantonné dans des formules vagues du genre « un certain nombre de questions traitées dans le Programme commun doivent être précisées, adaptées, pour tenir compte des modifications intervenues et apporter toutes les réponses exactes et efficaces aux problèmes qui se posent aujourd'hui ». Mais quelles sont ces réponses exactes et efficaces pour le Parti Communiste? Et sur quels points précis les discussions avec le Parti Socialiste et les Radicaux de Gauche achoppent-elles? Et en quoi cela est-il important pour les travailleurs?

Charles Fiterman n'en a rien dit, se contentant d'affirmer qu'il « est, encore trop tôt pour tirer un bilan complet des discussions » et que les conditions pour un accord positif ne sont pas créés.

Il semble même que la polémique va maintenant s'étendre à un nouveau sujet, puisque le PC, dans la revue de son Comité central, les cahiers du communisme, vient de publier de nouvelles propositions de modifications de la Constitution.

Question décisive s'il en fut! Comme si les problèmes des travailleurs dépendaient des formes constitutionnelles! En quoi, en effet, la Quatrième République étaitelle plus favorable aux travailleurs que la Cinquième?

Mais si le PCF engage le débat sur ces questions c'est pour esqui-ver le débat sur l'essentiel. Car, si le Parti Communiste pensait vraiment, comme le dit Charles Fiterqu'au cas où la gauche ne prendrait pas dans tous les domaines des engagements clairs et précis, il y aurait de quoi s'interroger sur les véritables intentions de la gauche et de craindre les mauvaises surprises dont le passé a fourni trop d'exemples, alors il dirait clairement aux travailleurs quels sont, à son avis, les engagements et les garanties que les travailleurs doivent exiger.

Mais en réalité, le Parti Communiste, lui-même, ne prend pas vraiment au sérieux les propositions qu'il fait. Elle n'ont d'autres objets que de lui permettre de marquer son originalité par rapport au Parti Socialiste, donc de donner à ses électeurs des raisons de voter pour ses candidats plutôt que pour ceux

Le véritable but du PC est de signifier au Parti Socialiste, mais surtout à Mitterrand qu'il faudra compter avec lui, et qu'en particulier, il n'est pas prêt à accepter, sans rien dire, s'être laissé pour compte au moment de la distribution des portefeuilles ministériels. Et le fait d'organiser une réunion à Renault, était bien plus faite pour rappeler que c'est lui, le Parti Communiste, qui est capable de convaincre les travailleurs de la nécessité, dans le cadre de la crise, de faire des sacrifices, que pour procéder à « une mise à jour sur le tas » du Programme commun.

Si le Parti Communiste désirait réellement faire pression sur Mit-terand pour qu'il prenne des engagements sur les revendications essentielles des travailleurs, il ferait porter la discussion sur ces revendications et non pas sur le problème de savoir s'il faut deux ou trois nationalisations en plus ou en moins.

Il ne se contenterait pas, non plus, de donner son propre chiffrage du Programme commun réactualisé, il dirait exactement ce que le PS et Mitterrand refusent, sur quoi précisément porte les différents. Sur les augmentations de salaires et les délais d'application de ces augmentations? Sur les licenciements et la répartition du travail entre tous? Sur l'instauration de la semaine de 35 heures?

Et surtout, il devrait dire clairement comment il compte l'imposer à ses partenaires récalcitrants, non pas en négociant en secret autour du tapis vert, en se contentant de dire aux travailleurs « ça a été difficile », mais en révélant la teneur des discussions, les propositions de chacun et en expliquant les raisons des choix de ses partnaires.

Mais ce n'est pas là-dessus que le Parti Communiste fait porter la querelle, et il est encore bien moins question pour lui, d'appeler les travailleurs à se mobiliser pour obliger Mitterrand à prendre aujourd'hui leurs revendications en compte, et éventuellement à lui imposer demain, s'il est au gouvernement.

Le PCF ne peut évidemment pas proposer cela aux travailleurs, car il n'a pas de politique en dehors de l'alliance avec le PS, c'est-à-dire de l'allégeance à Mitterrand.

François SAVERT.

#### C'est l'Église qui lève le poing!

Décidément l'Eglise ne comprend rien. Après tous les efforts de Marchais pour se rapprocher des travailleurs catholiques, les comprendre, ne rien faire qui puisse les choquer, après les multiples opérations de charme en direction des intellectuels catholiques, l'épicopat vient encore de déclarer «l'Eglise refuse le marxisme, au nom de l'incompatibilité entre l'athéisme et la foi ». Le Matin, le

journal du Parti Socialiste se met de la partie. Dans son éditorial du 7 juillet, « l'excommunication poli-tique », il se plaint de tant d'ingratitude. « A neuf mois des élections législatives », nous faire ça!

Il a raison. Ces évêques qui refusent de voir leurs bras tendus, leurs regards suppliants manquent totalement de charité. Ils ne sont pas chrétiens, ces gens-là, vrai!

#### L'armée échappe à l'austérité!

Devant quatre-vingt-dix sous-officiers, Giscard d'Estaing, le 5 juillet dernier, déclarait qu'il entendait « restaurer la place de l'armée dans la nation ». Il a pris d'ailleurs des engagements précis à cet égard : le projet de budget de la Défense pour 1978 sera augmenté de 15 à 16 % par rapport à 1977, alors que le gouvernement entend

limiter à 12 % environ la hausse moyenne des dépenses publiques. Les hôpitaux, l'enseignement, les transports publics, les P et T passent après les « Mirage ». Mais qu'au moins la jeunesse se rassure, Giscard dans l'affaire ne l'abandonne pas à son triste sort, «le service militaire sera maintenu » a-

		— Bulletin d'	ab	onnem	ent ——
	aux	publications	de	LUTTE	OUVRIÈRE
désire	m'abonner a	ux publications suivantes	(1):		

LUTTE OUVRIERE pour une période de un an : prix 90 F. Pour une période de six mois : prix 50 F. LUTTE DE CLASSE pour une période de un an : prix 50 F. (mensuel politique publié par Lutte Ouvrière)

CEUX DU TECHNIQUE pour une période de un an : prix 10 F. (mensuel destiné aux élèves du technique et aux : jeunes travailleurs, édité par Lutte

Ci-joint la somme totale de : francs ......

PRENOM : .....

Joindre la somme par chèque ou mandat-lettre à l'ordre de Michel Rodin-son, CCP Paris 6851-10. A expédier à : LUTTE OUVRIERE, 3.P. 233, 75865 Paris Cedex 18. •

(1) Rayer les mentions inutil

CODE POSTAL : ....

#### AVEC LE PCF

# "FABRIQUONS FRANÇAIS"... DES PROFITS POUR LES CAPITALISTES

« Fabriquons français », proclament des affiches récentes du PCF. Ce slogan n'est qu'un aspect d'une vaste campagne menée par ce parti, campagne qui ne date pas d'hier, mais qu'il a accentuée ces temps derniers. Elle coïncide avec les déclarations de politiciens de la majorité ou celles des milieux patronaux qui se plaignent de la concurrence étrangère et réclament la mise en place de mesures protectionnistes. Le gouvernement vient d'ailleurs de leur donner ces jours derniers satisfaction au moins dans un domaine, en décidant de réglementer les importations de produits textiles.

D'un côté comme de l'autre, on nous dit qu'il s'agit de préserver « notre » économie, donc que nous serions tous concernés, patrons et ouvriers, par de telles mesures.

Concernés ? Oui, tout le monde le serait, sans nul doute. Mais pas de la même façon.

Que les capitalistes tiennent ce langage, qu'ils réclament des mesures qui visent à les protéger de la concurrence étrangère, cela se conçoit aisément. C'est un moyen classique pour eux de préserver leurs profits en continuant à vendre plus cher. Ce sont les mêmes d'ailleurs qui réclament que l'on taxe les produits étrangers et qui revendiquent des exonérations et des subventions pour qu'on les aide à exporter.

Ce seront les travailleurs et les catégories laborieuses qui feront les frais de telles mesures. Ils les paieront doublement. Une première fois en tant que consommateurs, une seconde en tant que contribuables.

Du moins, peut-on penser, comme le prétend le PCF, qu'une telle politique permettrait de réduire le chômage? Même pas. Car les économies des différents pays sont tellement liées et imbriquées qu'elles ne peuvent s'isoler les unes des autres sans que cela ne se traduise par des conséquences graves, aussi graves, sinon plus, que la situation que prétend résoudre la politique protectionniste.

La preuve en est que les pays les plus concurrentiels actuellement, en particulier l'Allemagne fédérale et les USA, sont aussi parmi les pays qui ont le pourcentage de chômeurs le plus élevé. Ceux qui réclament des mesures protectionnistes le savent fort bien. Ils savent que de telles mesures ne permettront pas de juguler les effets d'une crise qui est internationale.

Mais ce n'est pas leur objectif. Cet objectif c'est, pour les patrons, de transférer la note de cette crise au compte de la classe ouvrière et de la population qui vit en France, afin de préserver leurs profits. Ils bénéficient pour ce faire de la complicité du PCF qui, comme son homologue italien, multiplie ses efforts pour se montrer le défenseur le plus zélé de l'intérêt national, c'est-à-dire de l'intérêt de ceux qui restent les maîtres de l'économie et qui le resteront si la gauche accède au gouvernement : les capitalistes.

Les travailleurs auraient tort de se laisser duper par les phrases sur la défense de l'économie, sur la nécessité de « fabriquer français », qui sont des mots d'ordre qui concernent les intérêts de leurs exploiteurs, mais pas les leurs.

Leur problème n'est pas d'aider les patrons français à franchir la mauvaise passe dans laquelle ils se trouvent actuellement, en acceptant les sacrifices au nom d'une solidarité nationale qui n'est qu'un leurre. Qui fera les frais de la crise? Telle est la question qui est réellement posée aujourd'hui. Pour que ce ne soit pas les travailleurs, il ne faut pas accepter la logique que nous propose le PCF, qui veut lier le sort de la classe ouvrière à celui du patronat. Tout au contraire, il faut exiger des patrons, quels que soient les résultats de leur gestion, dont les travailleurs ne sont aucunement responsables, l'interdiction de tout licenciement, le partage du travail entre tous, avec maintien du salaire intégral. Cela suppose de s'en prendre aux profits des patrons. Et si cela ne sufit pas, les travailleurs devront se payer sur le capital, c'est-à-dire sur ce que les travailleurs ont produit dans le passé et que les capitalistes ont accumulé sous forme d'actions, de machines, de biens immobiliers ou autres.

C'est la condition nécessaire pour que les travailleurs façonnent leur avenir, au lieu de fabriquer les profits des patrons.

Arlette LAGUILLER

## Le grand air de Carpentras

Tous les mois nous avons donc droit à un discours « exceptionnel » de Giscard diffusé en direct par les radios et la télévision. A l'heure où nous écrivons, les porte-parole de l'Elysée annoncent non seulement que le discours sera exceptionnel, bien sûr, mais qu'il sera aussi « une expression majeure de la pensée du président ». On en avait déjà eu une expression si profonde avec Démocratie française que plus personne ne pourrait en rappeler exactement le contenu. Mais cette fois, le président utilise l'art de la pédagogie, puisque des extraits du discours seront enregistrés sur un disque 45 tours de 8 minutes. Dix mille exemplaires du disque sont prévus pour un premier tirage, en vente dès lundi au prix de 6 F, dans une pochette bleue et blanche, évidemment.

La répétition étant la mère de l'enseignement, chacun pourra désormais se familiariser avec la pensée du président, ou du moins avec son expression majeure, au cas où le contenu serait mineur.

En Angleterre, la reine Elizabeth dis-

pense ses effigies sous formes de tasses à thé et de stylos à bille. En France, on aura la voix du président en boîte. C'est ce qu'on appelle une politique de présence, à défaut d'une présence politique. Un talent précieux auquel s'entraîne tout souverain soucieux des apparences...

Reste une question : qui, au juste, achètera le discours de Carpentras? Les citoyens les plus terre-à-terre ou les plus distraits trouveront sans doute qu'à la téllé, déjà, ca suffit. Mais heureusement. il reste les enfants des écoles, les interlocuteurs privilégiés du président, comme on sait. Il y a quelques semaines, d'ailleurs, les candidats à un CAP commercial eurent à commenter un extrait de Démocratie française! Le jour de la distribution des prix, fera-t-on chanter aux enfants des écoles non seulement la Marseillaise, mais aussi l'air du discours de Carpentras? L'air seulement, bien entendu Car les paroles, c'est comme la messe en latin: moins on les comprend, plus ça inspire.

A Aubervilliers

#### DEUX OUVRIERS TUÉS PAR DES ÉMANATIONS D'HYDROGÈNE SULFUREUX

Mercredi 6 juillet, cinq ouvriers qui procédaient à des travaux de réfection dans une usine d'Aubervilliers ont été victimes d'émanations d'hydrogène sulfureux qui s'était accumulé dans les tuyauteries. La toxicité de ce gaz est telle que ces cinq travailleurs sont tous tombés inanimés avant d'avoir pu gagner la sortie.

Deux d'entre eux sont morts et les trois autres ont été hospitalisés, dont un dans un état grave.

A l'heure actuelle, l'on ne connaît pas les circonstances exactes dans lesquelles ces émanations se sont produites. Mais le simple fait que des travailleurs n'aient eu d'autre ressource que de fuir laisse penser que les mesures de sécurité nécessaires n'avaient pas été prises. En outre, ces travailleurs étaient — semble-

t-il — seuls dans l'entreprise et, sans l'intervention du propriétaire d'un café voisin et des consommateurs, il est probable qu'aucun des ouvriers n'aurait survécu.

Aussi, la mort de ces deux travailleurs n'est pas seulement, comme l'a dit la presse, un accident dramatique. Et peuton parler d'autre chose que de négligence criminelle de la part de la direction de l'entreprise qui employait ces travailleurs?

Les deux ouvriers qui sont morts à Aubervilliers viennent s'ajouter à la liste de ceux qui meurent — il y a en France, en moyenne, un mort par heure de travail — victimes de l'insécurité permanente qui règne dans la grande majorité des

## La liberté de la presse vue par Barre

La semaine dernière, Barre se rengorgeait en faisant remarquer que le Programme commun de la gauche ne garantissait pas la liberté d'expression pour les publications patronales, alors que son gouvernement, 'lui, pouvait se vanter d'avoir toujours garanti la liberté de presse à tous!

Décidément, Barre n'est pas à une nuance près. Si tout le monde ou presque a le droit légal d'éditer un journal, il n'en a pas forcément les moyens financiers. Car dans cette société, mieux vaut être riche si on veut être « libre ». Et si tous les citoyens sont « égaux » devant la loi, certains sont plus égaux que d'autres quand il s'agit de pouvoir user de ses « droits ». Certes,

le milliardaire Amaury a le droit et surtout les movens de publier un journal qui déverse chaque mensonges et préjugés destinés à mieux duper les travailleurs. Et tous les capitalistes ont aussi le droit, comme Amaury, de faire des discours sur laliberté de la presse, tout en licenciant des centaines de travailleurs, sous prétexte que leur exploitation n'est plus rentable. Voilà ce qu'entendent les Barre et compagnie par liberté de la presse. Mais est-ce cela, la presse libre? En réalité, la seule presse libre est la presse des organisations ouvrières et des organisations révolutionnaires, qui ne peut compter que sur les gros sous de ses militants et sympathisants pour paraître et continuer à exister,

dans des conditions le plus souvent difficiles.

Quant à savoir si la liberté de la presse en cas de venue de la gauche au pouvoir sera respectée, que Barre se rassure : en 1956, sous Guy Mollet, elle était respectée, certes,... pour les publications patronales. Guy Mollet ne s'est attaqué alors qu'aux journaux de gauche et d'extrême-gauche, et en particulier aux différentes publications qui se sont prononcées contre la guerre d'Algérie. Et sur ce plan, Barre peut être tranquille : la gauche au pouvoir, de Guy Mollet à Mitterrand, comme elle l'a montré dans le passé, aura tout à fait la même conception que lui de la liberté de la presse.

Odette DYLAN



Barre inaugure les nouvelles installations du « Dauphiné libéré », près de Grenoble. (AFP)

## Lefèbvre attend le salut du ciel

" Les libéraux sont les pires ennemis de l'Eglise. (...) Il faut que l'Eglise soit réactionnaire, sinon elle disparaîtra. (...) A force de recevoir et d'embrasser des protestants, des communistes et des francs-maçons et de me recevoir comme un pestiféré, le pape se discrédite ». Voilà quelquesuns des propos que Mgr Lefèbvre a tenu récemment lors d'une interview au Quotidien de Paris.

Comme on peut s'en rendre compte, on est loin de la très docte controverse sur la messe en latin. Au fil de ce débat, de moins en moins théologique et de plus en plus politique, Mgr Lefèbvre ne prend même plus de précautions oratoires pour étaler ses opinions politiques réactionnaires. Mais qui Lefèbvre embrasse-t-il, lui ? II l'a laissé entendre lors d'une messe célébrée par un de ses curés : « En Argentine, j'ai été frappé par les conversions catholiques des officiers de l'armée de l'air. Ils m'ont dit : « Si le pays sombrait dans l'anarchie, nous serions obligés d'intervenir et de tenter d'appliquer les principes chrétiens. ». Que voulez-vous répondre à ce-



Monseigneur Lefèbvre s'apprêtant à célébrer une messe traditionnelle dans le Palais de la Méditerranée à Nice. (AFP)

« Tout ce qui vient du ciel est divin ». Mais si le prélat d'Ecône se réfère au « bon dieu », il marque malgré tout sa préférence pour la puissance plus concrète et plus tangible des officiers réactionnaires de l'aviation argentine,

pour ne pas parler des autres. Le goupillon, c'est bien; mais transformé en lance-roquettes, c'est le progrès... selon St Lefèbvre.

Stephane HENIN

#### — Les véritables problèmes de la faculté de Vincennes

Cela fait maintenant plus d'un mois qu'a été déclenchée, dans la presse et les déclarations gouvernementales, la grande campagne contre la drogue qui serait le problème numéro un de l'université de Vincennes. Nous avons, interrogé à ce sujet un enseignant de cette faculté.

« La drogue n'a jamais été un problème à Vincennes.

LO: Pourtant, en attendant à l'entrée du campus, j'ai remarqué que les revendeurs de drogue ne prenaient guère de précautions pour être discrets.

— Ce n'est pas un problème à Vincennes plus qu'ailieurs. La police a arrêté un certain nombre de gens, il y a un mois. Certains ont été envoyés en hôpital psychiatrique. Cela n'empêche pas certains locaux de sentir le haschisch. Et n'oublions pas qu'il y a eu en France, en 1976, au total 59 morts causées par la drogue, contre des dizaines de milliers dues à l'alcool.

Non. Cette campagne contre la drogue a été pour la droite et le gouvernement une bonne occasion pour tenter de déconsidérer une université gérée par la gauche, pratiquement depuis sa fondation. Le président appartient au Parti Socialiste et son adjoint au Parti Communiste. A ce propos, le scandale d'il y a deux ans, sur les «cours d'éducation sexuelle », était monté par le PS contre le PC, auquel appartenait le président d'alors. Maintenant, les deux partis de l'Union de la gauche se présentent comme des martyrs de la gestion syndicaliste, tandis que la droite crie : « Voyez ce que cela donne, quand la gauche est au gouvernail!».

— Mais, au-delà de la drogue, quels sont les problèmes de l'université de Vincennes ? Au printemps déjà, il y a eu des manifestations. Pourquei ?

quoi ?

Vincennes est une université expérimentale. Pas pilote : expérimentale. Elle est en France la seule où l'on puisse normalement s'inscrire sans avoir le baccalauréat, à organiser systématiquement des cours du soir pour les salariés, à adapter continuellement ses enseignements, à développer certaines branches (cinéma, urbanisme, psychanalyse, etc.), à réunir pour un enseignement donné des spécialistes de disciplines souvent très diverses et d'habtude complètement séparées.

Mais ses diplômes ne sont pas reconnus par l'Etat?
 C'est complètement faux.

— C'est complètement faux. Je te donne l'exemple des diplômes du premier cycle : dix-huit sont reconnus comme équivalant nationalement au diplôme d'études universitaires générales, le DEUG ; quatre se sont vu refuser l'équivalence nationale, alors qu'el-

le était possibe; et onze ne correspondent pas à des spécialités « nationales » (urbanisme, informatique, sciences de l'éducation, sciences et techniques du théâtre, etc.). Pour les licences et les maîtrises, Vincennes en délivre treize qui ouvrent aux concours nationaux de recrutement (CAPES et agrégations) et dix-huit qui sont reconnus nationalement (psychologie, sociologie, linguistique générale, etc.). Il n'y en a que six qui ne soient pas reconnues nationalement (mathématiques, informatique, philosophie, sciences économiques, politiques et juridiques); pas la majorité, comme tu vois.

— Est-ce que le recrutement de Vincennes diffère beaucoup de celui des autres universités ?

A Vincennes, il n'y a que 16 % d'enfants de travailleurs, guère plus que dans les autres facultés. Quant aux salariés qui suivent les cours du soir, ce sont surtout des « cols blancs », qui ont déjà poussé assez loin leurs études. Dans mes élèves, je n'ai jamais eu qu'un ouvrier manuel, un électricien. Et il faut dire qu'il travaillait dans un théâtre, ce qui est tout de même spécial. La principale particularité, c'est le nombre des étudiants étrangers. Dans les autres facultés, ils sont au maximum 10 %. C'est la loi. Ici, ils sont 45 %. D'ailleurs c'est contre eux qu'a été dirigée la campagne sur la drogue, qui avait de forts relents de racisme. Voir Minute. On visait surtout les Nigérians.

Pour éliminer les étudiants étrangers, en majorité salariés, on risque d'appliquer un certain nombre de mesures indirectes, mais efficaces. Par exemple, instaurer un examen d'entrée sur la langue française, que beaucoup maîtrisent mal à leur arrivée, spécialement ceux qui viennent des pays de l'Afrique noire anglophone. Il semble aussi qu'il n'y aura plus, l'an prochain, de cours de français pour grands débutants dans un certain nombre de départements de langues. Autre manière sournoise d'éliminer ces étu-

Cette fac était destinée, au départ, en 1968, à accueillir tous ceux qui avaient envie d'étudier. C'est ce qui choque la droite. C'est là-dessus que le gouvernement veut revenir, indirectement, au moyen d'une politique budgétaire d'étran-glement. En 1976-1977, il y avait 32.000 étudiants, dans des locaux prévus pour 7.500 au maximum. Pour l'année scolaire prochaine, il y a déjà 20.000 réinscrits. On risque de dépasser les chiffres de 1976-1977, car Vincennes est la seule université de la région parisienne à accepter des inscriptions en septembre. »

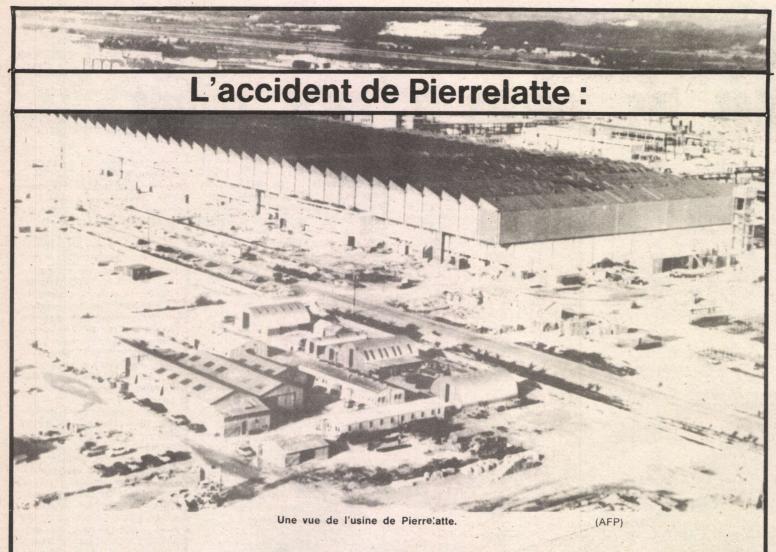
#### Une solution à la crise du Tour de France...

Le directeur du Tour de France est furieux. Les coureurs veulent lui « tuer » son tour, en roulant si doucement! Certains journa listes protestent eux aussi, de leur côté, contre ces coureurs « qui n'ont pas envie de se battre », contre cette course « qui n'est pas digne du Tour de France », contre ces coureurs qui « traînent » et se contentent de rouler à une moyenne de 33 km/h sur plus de 200 km par jour.

Les commanditaires de la grande foire à vélo semblent surtout penser qu'on ne parle pas assez d'eux, de leurs jus de fruit ou de leur marque de freins. Puisque les étapes de 250 km de montagne ne suffisent plus à attirer l'attention du public, ils voudraient que les coureurs se surpassent, fassent du spectacle, en un mot se tuent à la tâche.

En tout cas, les coureurs n'ont pas l'air d'être d'accord. Alors, si ces « gentils organisateurs » tiennent tant à leur foire à vélo, qu'ils montent en selle : le spectacle en vaudra peut-être la chandelle et cella redonnera sans doute de l'intérêt à la parade publicitaire.

Roger PERIER



## Les risques de catastrophes concernent tous les secteurs industriels

Vendredi 1er juillet, une fuite d'hexafluorure d'uranium s'est produite à l'usine de la Comurhex près de Pierrelatte, dans la Drôme. La Comurhex est une usine d'enrichissement d'uranium, filiale commune du Commissariat à l'Energie Atomique, organisme d'Etat, et du groupe privé Péchiney-Ugine-Kuhlmann.

Malgré les déclarations rassurantes des services de sécurité de la préfecture sur les conséquences de cette fuite - un nuage d'acide fluorhydrique et de poussière d'uranium s'est élevé au-dessus de l'usine et le fuor est un réactif chimique puissant -, cela a soulevé un émoi dans la région et dans tous le pays, et les syndicats et partis de gauche ont réclamé la constitution d'une commission d'enquête. Cet émoi légitime provient sans doute du fait que, tout ce qui touche au nucléaire provoque de la crainte, bien qu'en l'occurrence les dangers de la fuite de Pierrelatte proviennent du fluor et non de l'uranium traité dans l'usine, qui serait très peu radioactif.

Les réactions que cet accident a suscitées sont dues à une inquiétude qui concerne tout ce qui touche de près ou de loin au nucléaire, technique mystérieuse et mal maîtrisée. C'est évidemment une bonne chose qu'elles aient eu lieu.

La fuite de Pierrelatte, même si les conséquences sont sans gravité ainsi que le prétendent les pouvoirs publics, pose le problème de l'insécurité des conditions de production et des possibilités de pollutions parfois catastrophiques dans quasiment toutes les branches industrielles, et pas seulement dans les complexes nucléaires. De Pierrelatte à Seveso, on ne compte plus les « accidents » aux conséquences parfois dramatiques, accidents dus dans la plupart

des cas à une négligence criminelle dans les mesures de sécurité. Dans le cas de Pierrelatte, l'accident serait dû à une erreur de manœuvre : un agent aurait déplacé un conteneur sans s'apercevoir qu'il était encore relié au robinet d'alimentation... Et l'on s'apercoit ainsi qu'on fait manipuler des produits très dangereux avec une légèreté qui pourrait paraître inconcevable si l'on ne connaissait pas le laisseraller complet qui règne dans les usines en matière de sé-

Si la commission d'enquête réclamée par les partis de gauche et les syndicats voit le jour, elle aura sûrement beaucoup de choses à dire... Comme on aurait sûrement à dire dans toutes les usines. Car en fin de compte, il faudrait de telles commissions d'enquête partout.

L'accident de Pierrelatte est peut-être dû à une fausse manœuvre. Et il ne s'agit pas de nier les possibilités d'accidents. Il ne s'agit pas de remettre en cause non plus la nécessité des progrès techniques. Mais ce qui est inquiétant, c'est que les moyens techniques soient entre les mains de gens pour qui la recherche du profit prime tout, et en particulier la vie des hommes et leur environnement. Pour ce profit, ils sont prêts à prendre le risque de catastrophes. Et c'est ce qui inquiète la population directement concernée.

Et puis, même en dehors des accidents, le fonctionnement prétendument normal du capitalisme est aussi catastrophique, parce qu'il provoque des morts, des mutilations, une pol·lution qui, pour être devenue habituelle, n'en est pas mois dangereuse et scandaleuse.

Jean-Jacques FRANQUIER

#### Le problème de l'amiante à Jussieu : rien n'est réglé

Jeudi 30 juin se tenait à Jussieu une assemblée générale du personnel sur le problème de l'amiante.

En effet, après la publication du certificat médical suspectant un rapport entre le décès d'un technicien de Jussieu et la contamination due à l'amiante, les personne's du campus viennent d'avoir les résultats des analyses médicales effectuées sur le personnel d'un des laboratoires de Jussieu. La plupart des personnes travaillant dans l'atelier du rez-de-chaussée présentent des i g n e s d'empoussièrement à l'amiante. Parmi le personnel des étages, il en est de même pour un plus petit nombre.

Rappelons qu'à Jussieu, comme dans beaucoup de bâtiments publics (des postiers de Paris-Brune sont venus en témoigner devant l'assemblée générale), l'amiante qui entoure les conduites d'eau et de chauffage se désagrège et reste en suspension dans l'air. Or les poussières d'amiante ne sont pas éliminées par l'organisme et peuvent être à l'origine d'une maladie grave, l'asbestose, ou encore de tumeurs cancéreuses. C'est cette dernière possibilité qui est en cause à Jussieu.

Il a fa'lu attendre un an et demi (les analyses ont été faites fin 1975) pour que les résultats soient communiqués! Certaines personnes classées « à surveil-ler » ont donc subi l'empoussièrement à l'amiante un an et demi de plus, sans surveillance médicale... C'est en particulier sur ce problème que se tenait l'as-sembée générale de jeudi. La motion adoptée demande que les résultats des analyses soient communiqués plus rapidement et qu'une surveillance médicale régulière soit appliquée, prise en charge par les universités, ainsi que tous les soins qui pourraient découler de l'exposition à

Il est possible par ailleurs de se protéger provisoirement de l'amiante, tout en continuant bien sûr à exiger des crédits pour le recouvrement définitif. C'est ce qu'a décidé le personnel du groupe de Physique des solides en signant une pétition (qui a recueil-li 129 signatures sur 160 personnes) demandant que le laboratoire prenne sur ses crédits propres de quoi payer ce recouvrement, si aucun crédit n'est obtenu par ailleurs.

Les personnels de Jussieu n'ont pas l'intention de laisser l'administration jouer avec leur santé

### Procès du gang des Lyonnais

## Les secrets des gangsters seront bien gardés

C'est ce vendredi que se termine le procès du « gang des Lyonnais ». A l'heure où nous écrivons, nous n'en connaissons pas le verdict. L'avocat général a requis la réclusion criminelle à perpétuité contre les deux principaux accusés, Vidal et Gandebœuf, en expliquant d'ailleurs que « personne ne meurt en prison, on en sort au bout d'un plus ou moins long temps, selon que l'on est encore dangereux, qu'on l'est moins, ou qu'on ne l'est plus du tout »

Depuis le début de ce procès, l'accusation présentait le « gang des Lyonnais » comme une bande digne du Chicago d'Al Capone. Ils sont en effet plus ou moins ouvertement soupçonnés d'avoir organisé une cinquantaine de hold-up, un enlèvement, des assassinats, dont celui du juge Renaud, etc. D'ailleurs, pendant toute la durée du procès, le palais de justice de Lyon était investi par d'importantes forces de police.

Les accusés, eux, ont expliqué qu'ils n'étaient que des exécutants, au service d'activités politiques « parallèles » : intervention contre des grèves et des manifestations, surveillance des réunions ou personnalités politiques de gauche, etc.

Sur ce terrain, d'ailleurs, juges et malfrats se sont accordés pour rester discrets : ces derniers se refusant à citer aucun nom, les premiers ne cherchant pas à en savoir plus sur ce point.

Alors, gangsters de haut vol et criminels endurcis, ou petits exécuteurs de basses œuvres politiques? Le procès lui-même ne permet pas de répondre à cette question. Mais il y a de fortes chances pour qu'ils soient les deux à la fois : ce sont là deux types d'activités qui n'ont rien d'incompatible, bien au contraire, et ce ne serait qu'un exemple de plus de l'absence de frontière entre le milieu politique de droite et le milieu tout court. Mais ce n'était surtout pas pour

apporter des éclaircissements sur cet aspect de la question, qui après tout concerne au premier chef le public, que Monmon Vidal et ses compères ont été traînés devant les tribunaux. Leurs « activités » politiques sont restées bien secrètes et il ne faut pas compter sur un procès quelconque pour que tous ceux qui ont eu à en pâtir puissent en connaître un jour les tenants et les aboutissants.

Jean-Jacques LAMY

## Le patronat se "mobilise" pour enrôler les jeunes à tarif réduit

Il fallait le voir, à la télévision, ce vice-président du CNPF, Yvon Chotard, proclamer la mobilisation générale des patrons petits et grands sur le front de l'emploi des jeunes. A l'en croire, la jeunesse est devenue l'objet de ses efforts désintéressés. C'est une préoccupation relativement récente il est vrai.

Pour sensibiliser les patrons sur cette affaire, il a fallu rien moins que le dernier plan Barre accordant royalement aux patrons qui embaucheraient des jeunes avant le 30 juin 1978, l'éxonération de leurs charges sociales et un certain nombre d'autres assurances plus ou moins explicites, sans compter des accords avantageux sur des « stages pratiques » (payés par l'Etat), et autres contrats emploi-formation (eux aussi pris en charge par l'Etat)... Avec de tels arguments sonnants et trébuchants, plus la mise en place d'un réseau de « délégués des entreprises pour l'emploi » (un par département) chargés de bien faire comprendre les avantages financiers et non financiers de l'opération aux différents industriels (55.000 entreprises auraient été ainsi touchées), le représentant du patronat français a pu annoncer triomphalement « qu'un pacte de confiance est en train de se réaliser entre les entreprises et les jeu-nes ». L'objectif de cette bataille pour l'emploi était d'embaucher 300.000 jeunes avant la fin de l'année. 100.000 engagements, se-Ion Yvon Chotard auraient été pris. Les grosses entreprises ont donné l'exemple : Péchieny-Ugine-Kuhlmann promet d'embaucher 3.500 jeunes, Peugeot 1.800, IBM près de 1.000, et il paraît que Renault ne va pas longtemps resMais attention, parmi ces 100 mille engagements, il n'y a que 42.000 embauches proprement dites, qui bénéficient pour la plupart des exonérations des charges sociales prévues par le plan Barre. Pour le reste, il y a 36.000 « stages pratiques » en entreprise, 6.600 contrats emploi-formation et 10.000 apprentis qui mettent à la disposition de l'employeur une main-d'œuvre peu ou

pas du tout payée.

La levée des jeunes de la rentrée sera rentable autant qu'il est possible. Outre les avantages financiers accordés aux embaucheurs de jeunes (cette clause du plan Barre est entrée en vigueur le 6 juillet et a été reconnue constitutionnelle par le Conseil d'Etat), le ministre de l'Industrie avait précisé aux chefs d'entreprisé le 12 mai dernier que ceux qui embaucheraient ces jeunes bénéficieraient « d'une levée des contraintes en matière de licenciement ». Toute cette opération se résume donc finalement à une incitation à l'embauche d'une main-d'œuvre souspayée, licenciable à tout moment.

HC



Bon pour l'embauche : exploitable et licenciable à merci.

## PRIORITAIRE DES JEUNES : C'EST DU BLUFF

La Thomson CSF Levallois employait quatre apprentis de l'AFORP, une école privée subventionnnée par le patronat et entre autres par la Thomson.

Ils viennent d'avoir leur CAP, et la direction vient d'en licencier deux.

Après les avoir exploités pendant deux ans en les payant bien en-dessous du SMIC, elle proposait à deux d'entre eux de les garder jusqu'en septembre à un salaire de 850 F mensuel. Ils ont refusé d'être sous-payés. La direction les a jetés à la rue sur le champ, sans préavis ni indemnité, sous prétexte qu'il n'y avait pas de machine pour eux dans l'atelier. C'est faux. Des machines dorment à la Mécanique. Pendant les deux années de leur apprentissage, ces deux jeunes avaient des machines pour travailler. De plus, des machines, la direction en avait trouvé pour les surexploiter.

Alors, le gouvernement peut bien faire du tapage à grand renfort de publicité à la télévision et à la radio sur les soi-disant mesures pour l'embauche prioritaire des jeunes.

On le voit, cela n'empêche pas les patrons de jeter des jeunes à la rue comme bon leur semble.

## Pour favoriser l'apprentissage : de la poudre aux yeux

En plus des mesures prévues pour faciliter l'embauche des jeunes, essentiellement l'exonération des charges fiscales pendant six mois pour tout jeune de moins de 25 ans embauché, le gouvernement a fait beaucoup de bruit sur ses nouvelles mesures pour relancer l'apprentissage des jeunes chez les patrons.

Celui-ci est en effet passé de 232.600 contrats en 1970 à 195 mille cette année, alors que dans le même temps, le nombre des élèves reçus dans les collèges d'enseignement technique n'augmente pour ainsi dire pas.

Le gouvernement ne se préoccupe pas de favoriser l'accès des jeunes vers ces collèges, en créant des sections de métiers nouvelles plus diversifiées et en améliorant leur nombre et leur situation géographique; l'un des gros problèmes qui se pose aux jeunes est celui-ci : comment trouver un CET qui ne soit pas trop éloigné, facile d'accès et qui enseigne la profession de son

choix. Par contre, il a choisi depuis la loi Royer de développer l'apprentissage chez les patrons. Il a créé les CFA, centres de formation d'apprentis, financés par les chambres patronales, où les jeunes viennent suivre pendant certaines semaines des cours en alternance avec l'apprentissage chez l'artisan.

Mais si les CFA sont créés maintenant, et disposent souvent de matériel et d'argent, ce qui risque de manquer, ce sont les jeunes apprentis.

De moins en moins les artisans ne voient en effet d'avantage à assurer la formation d'un jeune, ce qui signifie une charge morale et financière trop lourde à une époque critique pour l'artisanat et où les métiers très qualifiés sont dévalués.

Et, de moins en moins, les jeunes ne sont prêts à passer trois ans à un apprentissage où on leur apprend surtout à balayer et à faire les courses plus que le vrai maniement du métier, et cela à 40 heures par semaine pour

une allocation bien inférieure au

Alors le gouvernement vient de décider de simplifier la procédure d'embauche : les artisans seront agréés d'office après un délai de trois mois même si leur de mande n'a pas reçu de réponse officielle, et ils recevront une pridme d'environ 2.000 F pour les indemniser d'une partie des heures passées par l'apprenti au CFA.

Quant aux apprentis, ils auront droit à cinq jours de congé pour préparer leur examen et leur « salaire » sera exonéré d'impôt pour l'année 1978.

Ces mesures sont en réalité insignifiantes et n'apportent de solutions ni aux uns ni aux autres, encore moins au chômage. Mais elles font partie de la publicité dont le gouvernement a tenu à s'entourer pour avoir l'air de faire quelque chose pour le chômage des jeunes qui, en cette fin d'année scolaire, va connaître un nouveau bond.

Dominique LEGER

LEROY-SOMER (Angoulême):

## POUR LE PATRON, LA PRODUCTION AVANT TOUT

A la fonderie de Leroy-Somer. usine de métallurgie de Charente, qui produit des moteurs électriques, le patron a embauché plusieurs dizaines de jeunes stagiaires pour les mois de juillet et août. « Dans un souci de formation » dit-il. La formation, elle se fait sur le tas, si on peut appeler formation le travail donné à certains jeunes : pelleter du sable, débourrer des noyaux à longueur de journée... tâches abrutissantes comme la majorité de celles, d'ailleurs, que les travailleurs de la fonderie accomplissent eux-mêmes à lonqueur d'année.

En fait, voilà pour le patron de la main-d'œuvre bon marché qu'il peut trimballer d'un bout à l'autre de l'atelier, avec laquelle il bouche facilement les trous, sans se soucier des conditions de sécurité.

C'est ainsi que, la semaine dernière, un de ces jeunes travailleurs a été victime d'un grave accident au noyautage.

Il avait été mis à travailler seul sur une machine pour remplacer un camarade absent pour un quart d'heure et il s'est fait prendre la main entre la tête de tir et la boîte à noyaux de la machine. Le patron a fait arrêter les machines après que l'accident ait eu lieu, pour les équiper de grilles de protection, mais sa responsabilité n'en est pas moins grande. Car si cela est arrivé, c'est non seulemennt à cause du manque de sécurité, mais aussi parce que la direction et ses chefs ne peuvent supporter de voir une machine arrêtée, même quelques minutes, alors qu'elle pourrait pro-

Pour la faire tourner, ils sont prêts à nous faire prendre tous les risques, sans s'occuper si nous y laissons la santé.

Correspondant LO.

## Afrique.

## L'unité impossible

Le quatorzième sommet africain de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) s'est terminé le 5 juillet à Libreville, au Gabon. La trentaine de chefs d'Etat et autres ministres a, bien évidemment, condamné les régimes d'Afrique du Sud et de la Rhodésie. Mais pour étouffer des discussions qui risqueraient de provoquer des affrontements verbaux entre dirigeants, le sommet de Libreville a invoqué le principe passepartout de la « non-ingérence dans les affaires intérieures »; attitude qui n'est d'ailleurs pas nouvelle. Ainsi, le roi du Maroc ayant accepté d'assister à ce sommet, en contrepartie, personne n'a voulu évoquer le conflit du Sahara occidental, pas même l'Algérie de Boumedienne, qui soutien pourtant officiellement le Front Polisario.

Un tel accord tacite arrangeait finalement la quasi-totalité des pays africains. Bien incapable de résoudre quelque différent que ce soit entre Etats membres, l'OUA préfère ne pas les mettre sur le tapis. Et ces différents sont légion. C'est ainsi que le Bénin — l'ex-Dahomey — ne participe pas au sommet de Libreville, car il

reproche au Gabon d'avoir aidé une tentative de coup d'Etat en janvier contre son régime. Le Tchad accuse la Lybie de soutenir la rébellion dans le nord. Le Zaïre et l'Angola sont adversaires depuis la guerre du Shaba. L'Ethiopie est adversaire du Soudan et de la Somalie, etc. Alors, pour maintenir la fiction d'une unité africaine, on met sous le boisseau les problèmes épineux, pour s'en tenir aux discours officiels creux.

L'époque qui suivit immédiatement la vague d'indépendance des pays africains est bien loin désormais. Beaucoup pensaient aiors aller vers une fédération des Etats africains pour unir leurs forces, en particulier contre le sous-développement. Et Senghor. le président du Sénégal, évoquait ta « négritude » commune dans la majeure partie de l'Afrique, qui faciliterait cette unification. Cela paraissait d'autant plus vraisemblable que les pays colonialistes avaient fait subir la même oppression à tous les pays africains et qu'une grande espérance existait dans l'unité. Ainsi, pensait-on, l'Afrique éviterait un morcellement semblable à celui de

l'Europe.

Mais l'enthousiasme a aussitôt laissé la place aux divisions et aux antagonismes, entretenus et souvent créés par les impérialistes. La division de l'Afrique en Etats, les frontières de ces Etats s'expliquent le plus souvent par les rivalités, les rapports de forces, les intérêts des anciennes puissances coloniales. Le partage des étendues sahariennes en une dizaine d'Etats, qui étaient durant l'époque coloniale sous influence française, britannique ou espagnole, en est un exemple parmi bien d'autres. De plus, au

moment de la décolonisation, les impérialistes ont laissé des pays relativement petits, sans grandes ressources propres, pour pouvoir maintenir plus facilement leur domination. Et cela d'autant plus aisément que les dirigeants de ces Etats étaient et continuent d'être de bons serviteurs de l'impérialisme. On a abouti ainsi au maintien d'Etats avec des frontières totalement artificielles, dispersant des ethnies sur plusieurs pays, ce qui provoque constamment des conflits.

Ainsi, dans la situation actuelle, l'unité du continent africain est donc bien impossible, ne seraitce que parce que tous les appareils d'Etat représentent des couches qui défendent farouchement leurs privilèges.

Pourtant, les travailleurs des villes et des campagnes d'Afrique auraient tout intérêt à une telle unité, qui leur permettrait de s'opposer plus efficacement à l'impérialisme qui est le véritable profiteur de cette division.

Mais pour cela, il faudra qu'ils renversent tous les Etats africains, pour prendre eux-mêmes leur sort en main.

Guy FICHET



Le président du Gabon (au centre) accueillant les présidents du Libéria (à gauche) et de

## Sahara\_\_\_occidental

#### EXCLU DU SOMMET DE L'OUA, LE FRONT POLISARIO DEMONTRE QU'IL EXISTE AU SAHARA

Pour la deuxième fois en treize mois, le Front Polisario a déclenché un raid contre Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, bombardant même le quartier du palais présidentiel de Moktar Ould Daddah.

L'organisation sahraoui entendait ainsi montrer, par un raid spectaculaire, qu'elle est maître du jeu sur le terrain, au moment où se tient le sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine dont elle a été exclue.

C'est le président gabonais, allié du roi du Maroc, qui a fermé les frontières de son pays (où se déroule la conférence de l'OUA) aux membres du Front, sans d'ailleurs que cela provoque la protestation d'aucun Etat présent au sommet. Les représentants des Etats africains qui participent aux travaux du sommet de Libreville dénient donc au Front Polisario le droit de représenter le peuple sahraoui. Il est vrai qu'être ou ne pas être représenté au sommet de l'OUA ne changera pas grand-chose pour le peuple sahraoui...

Les Bongo, Ould Daddah et Hassan II peuvent bien interdire aux combattants sahraouis le droit de parler à la tribune de l'OUA — encore que cet organisme ait dû reculer et admettre le Front Polisario pour sa prochaine session — : le raid de Nouakchott prouve en tout cas que ces derniers jouissent d'une popularité plus grande, y compris en territoire mauritanien, que ceux qui veulent les faire taire.

Jean-Jacques FRANQUIER

### Éthiopie

## L'offensive "populaire" vers l'Erythrée

Ne parvenant pas à venir à bout de la révolte des Erythréens, le gouvernement d'Addis-Abéba a annoncé une offensive gigantesque : 300 000 paysans mobilisés et armés, encadrés par des éléments de l'armée régulière, des blindés et de l'aviation, tenteraient d'en finir une bonne fois avec la rébellion. Pourtant, déjà une précédente tentative de « marche rouge » s'était achevée par un fiasco. Mais, cette fois, les choses seraient mieux préparées. En admettant que transporter à mille kilomètres de chez eux de telles masses de combattants, les nourrir, les entretenir soit dans les possibilités du gouvernement central éthiopien, il est certain qu'une tel·le offensive ne réconciliera pas le peuple érythréen avec l'Ethiopie, bien au contraire.

La « marche rouge » a-t-elle des chances de réussir ? Malgré l'écrasante disproportion des forces, c'est peu probable. Les guérillas d'Erythrée combattent depuis de longues années, elles en ont vu d'autres, et les armées éthiopiennes, celle du Négus déchu comme celle du nouveau régime, s'y sont déjà cassé les dents. L'offensive annoncée se

soldera sans doute par des massacres de populations, mais peu probablement par la fin des guérillas. Peut-être la rébellion connaîtra-t-elle un coup d'arrêt.

En revanche, le régime de Mengistu semble jouer son sort dans cette aventure. Il est soutenu par l'URSS, qui cherche à étendre son influence dans cette zone de la corne de l'Afrique. Mais, malgré ce soutien, c'est le régime sanglant d'Addis-Abéba qui risque fort, s'il ne parvient pas à écraser l'Erythrée, de ne pas survivre à cette guerre.

André VICTOR

#### URSS

## Regain de répression contre les oppositionnels

Les inculpations, les condamnations, les internements se suivent sans discontinuer en URSS. Après le physicien Youri Orlov, fondateur du Groupe d'application pour les accords d'Helsinki, qui risque 3 ans de détention pour « fabrication et diffusion de calomnies contre le régime soviétique », après Gamsakhourdia, fondateur du Groupe géorgien, égallement inculpé, après Chtcharanski, militant julif, qui risque la peine de mort pour « espionnage », on vient d'appren-

dre successivement trois nouvelles condamnations et une inculpation.

Oleg Tikhy et Nicolaï Roudenko, membres du Comité ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki, ont été condamnés respectivement à 10 ans et 7 ans de camp, assortis de 5 ans d'assignation à résidence. De même, l'historien Barladianu vient d'être condamné à 3 ans d'internement, pour avoir eu en sa possession des documents de littérature clandestine, le Samizdat. A la suite de ces condamnations, un écrivain, Hélie Sneguirev, déjà chassé de l'Union des écrivains pour « non-conformisme », a déclaré qu'il renonçait à la citoyenneté soviétique.

C'est maintenant l'écrivain Alexandre Guinzbourg qui est inculpé « d'agitation et de propagande anti-soviétiques ». Guinzbourg avait été arrêté en février dernier, alors qu'il administrait le Fonds d'aide aux familles des prisonniers politiques, qu'avait créé Soljenitsyne. Il avait déjà

été condamné en 1967 à 5 ans de détention, en compagnie du jeune poète Youri Galanskov. Tous deux avaient en effet rédigé un « livre blanc » sur le procès des écrivains André Siniavski et Youri Daniel, condamnés l'année précédente. Considéré aujourd'hui comme récidiviste, Guinzbourg risque 10 ans de détention et une peine « accessoire » de 5 ans d'assignation à résidence.

Ainsi, la logique révoltante de la répression n'a pas de fin pour les Brejnev et consorts. Que quelqu'un élève une voix qui sorte du diapason officiel, et c'est la répression. Que d'autres crient à leur tour pour protester, et c'est encore la répression. Cela fait des années que le régime des bureaucrates multiplie les peines, tente d'entourer les procès d'un silence honteux, ou expulse ses opposants. Mais cela n'empêche nullement de nouvelles voix de s'élever.

Hervé MARTIN

### Coup d'État au Pakistan :\_\_\_

## Le produit du sous-développement et de la misère

Après six ans de gouvernement civil, l'armée a repris le pouvoir au Pakistan. Et, même si la junte annonce des élections pour octobre et la remise en place par la suite d'un nouveau gouvernement civil, actuellement, la loi martiale est proclamée dans l'ensemble du pays, toute activité politique est interdite et le Premier ministre Ali Bhutto ainsi que les principaux leaders de l'opposition sont placés en détention préventive.

Le coup d'Etat militaire qui vient de porter au pouvoir le général Ziaul Haq, chef d'état-major, était d'ailleurs prévisible déjà depuis plusieurs mois.

En effet, le gouvernement d'All Bhutto était aux prises avec des contradictions insurmontables, en tre le sous-développement criant du pays, la misère et la faim pour des millions de gens, d'un côté, et la richesse opulente de quelques familles, dont la famille même d'Ali Bhutto, de l'autre, qui possèdent quasiment toutes les richesses du pays.

Ali Bhutto avait lui-même reçu le pouvoir des mains de l'armée. En septembre 1971, la défaite militaire au Bengla-Desh créa une situation explosive. De nombreuses manifestations se produisirent : de véritables émeutes face auxquelles l'armée se montra incapable de faire face, montrant ainsi sa faiblesse. Aussi le maréchal Yahya Khan décidat-il de remettre le pouvoir aux civils, et en l'occurrence à Ali Bhutto. L'arrivée au gouvernement de son parti, le Parti Populaire, qui s'était fait l'ardent partisan des réformes démocratiques et sociales et avait remporté, un an avant, les élections, suscita de nombreux espoirs dans la population, notamment chez les paysans qui pour un tiers, en 1971, possédaient moins d'un

Mais si le régime de Bhutto décida de libérer les prisonniers politiques, reconnut le droit de grève et supprima la censure, il fut incapable, parce que lié par mile liens à l'aristocratie terrienne, de mener à bien la réforme agraire. Le mécontentement populaire

se cristallisa ces derniers mois derrière l'Alliance Nationale Pakistanaise (ANP), regroupement hétéroclite de six partis religieux et trois laïcs, qui apparaissait comme opposé au gouvernement d'Ali Bhutto qui était pour les masses pakistanaises responsable de leur situation. Et le fait qu'elle soit la seule opposition existante explique le succès de l'ANP

Ainsi, aux dernières élections, e:le recueillit 36 % des voix malgré l'usage systématique de la fraude électorale, ce que le Premier ministre ne voulut pas reconnaître. L'opposition appela alors à une grève générale pour de nouvelles élections. Après plusieurs jours d'émeutes, le 22 avril dernier, le couvre-feu fut établi par l'armée après une répression qui fit plusieurs centaines de morts

Depuis, sentant son pouvoir menacé par l'armée, Ali Bhutto avait accepté de rencontrer les leaders de l'ANP pour tenter de trouver un compromis. Mais, s'ils

Le général Ziaul Haq.

(AFP)

se mirent d'accord pour fixer en septembre la date de nouvelles élections, ils furent incapables de s'entendre sur les modalités du scrutin. Et l'échec de ces négociations illustre l'incapacité du gouvernement civil à assurer la stabilité politique du régime. Aussi, il était dans la logique des choses que l'armée — qui n'a jamais cessé d'être le véritable garant du régime — intervienne

pour reprendre directement le pouvoir. Elle a laissé le gouver-nement d'Ali Bhutto se débrouil-ler avec la crise politique et sociale. Elle a attendu qu'il se discrédite, à la fois par son impuis-sance et sa corruption, pour arbitrer et trancher... Dès sa naissance, le pouvoir civil vivait en sursis. Ce sursis est aujourd'hui

Yves MORINIER

#### -Italie

## Une caution de plus apportée par le PCI à la Démocratie Chrétienne

Après plus de trois semaines de discussions et de polémiques. un accord sur un programme de gouvernement vient finalement d'être conclu entre les six partis dits constitutionnels, c'est-à-dire entre autres par la Démocratie Chrétienne — au pouvoir — et le Parti Communiste — toujours écarté des fonctions gouvernementailes.

Pas grand-chose de nouveau dans cet accord. Il est précédé par une introduction (pas signée par les libéraux) où on apprend que les deux raisons essentielles de la signature de ce texte sont que « l'état de l'économie est grave » et que « de sérieux périls menacent nos institutions ». C'est d'ailleurs sur les mesures concernant l'ordre public que, dès avant la conclusion de l'accord, les signataires s'étaient entendus : sont demandées des mesures de prévention plus efficaces, comprenant l'institution de la garde à vue, des perquisitions sans mandat chez des « terroristes présumés », une extension des écoutes téléphoniques, une réforme des services de police et de sécurité, la construction de nouveaux pénitenciers, un isolement des détenus les plus dangereux, etc.

Maintenant, les présidents des groupes parlementaires des différents partis vont se réunir pour rédiger une motion, censée être la synthèse des diverses propositions des partis concernés, et la soumettront aux deux Chambres.

Voilà ce que le PCI présente comme un succès de sa politique!

La signature de cet accord par le PCI, accord qu'il avait lui-même réclamé, est un pas de plus dans l'approbation de la politique d'austérité du gouvernement démocrate-chrétien. Politique qu'il soutient depuis plusieurs années, en luttant contre les grèves, en applaudissant à la répression du mouvement étudiant, en renché-

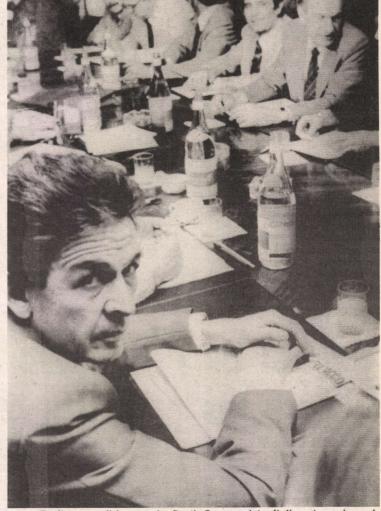
rissant sur la nécessité de maintenir « l'ordre public », soucieux avant tout de montrer à la bourgeoisie qu'il est un grand parti responsable, capable de gérer ses affaires.

Le PCI a présenté cette signature comme une « grande victoire ». Il se contente de peu : car ce qu'elle lui apporte, c'est en fin de compte l'autorisation officielle de soutenir la politique du gouvernement démocrate-chrétien. Soutenir de l'extérieur, bien entendu, car pas question pour l'instant de donner au Parti Communiste un strapontin de ministre pour lequel il soupire depuis des années!

Mais on ne voit vraiment pas pourquoi les démocrates-chrétiens se presseraient pour acheter un soutien que le Parti Communiste leur donne de si bon cœur!

La gratitude n'est pas la qualité dominante de la bourgeoisie.

Sylvie FRIEDMAN



Berlinguer, dirigeant du Parti Communiste Italien, lors des négociations avec les leaders des autres partis politiques italiens. (UPI)

#### Assassinat d'un leader terroriste

En Italie, la police a abattu l'un des leaders supposés des « Noyaux Prolétaires Armés » (NAP), Antonio Lo Muscio. Elle l'a tué de sang-froid, d'une rafa'e de mitraillette.

Aussitôt l'organisation des NAP et celle des « Brigades Rouges » ont menacé de représailles le ministre de l'Intérieur, le commandant des carabiniers et des journalistes du quotidien romain II Messagero, ces derniers pour avoir rendu compte de façon « tendancieuse et diffamatoire » de la mort d'Antonio Lo Muscio.

Ils menacent aussi d'effectuer plusieurs attentats en quatre endroits différents de Rome, au cas où deux de leurs militantes, arrêtées lors de l'assassinat de Lo Muscio, ne seraient pas libérées.

Ces organisations auraient annoncé par la même occasion le nombre de leurs militants : 70 combattants pour les Brigades Rouges, 38 pour les NAP. Si cette information est exacte — et elle est plausible — le fait de la proclamer ainsi révèle bien l'état d'esprit de ces groupes terroris-

tes. Cette exaltation de la minorité agissante montre leur aveuglement absolu. Comment prétendre agir, comment croire transformer la société en ne comptant que sur la détermination de quelques dizaines de mílitants?

Ce n'est pas une tare d'être un petit groupe. C'en est une de se donner pour but de le rester et de croire qu'on peut remplacer l'action consciente des masses ouvrières par des actions d'éclat. Même si les NAP peuvent mettre leur menace à exécution, cela ne prouve pas leur puissance. Il est

illusoire de croire qu'on peut mettre à raison l'appareil d'Etat de la bourgeoisie en assassinant quelques-uns de ses membres. Parce que, justement, ces membres sont interchangeables. Et ce n'est pas tel juge ou tel commandant de carabiniers qui main-

tiennent l'oppression, même si à titre individuel ils en partagent la responsabilité, mais toute une classe socialle, la bourgeoisie, qui use de tout son poids pour imposer sa domination.

Roger PERIER

## Les centrales syndicales espagnoles préparent la relève des syndicats franquistes

L'Espagne dotée d'un régime parlementaire, il ne reste plus, pour achever le processus de libéralisation, qu'à régler le problème des organisations syndicales et de leur représentativité.

L'ancien syndicat vertical franquiste a vécu. Les dernières cotisations obligatoires lui ont été versées en juin. Ses locaux n'auront plus de fonctions syndicales, mais uniquement d'assistance socio-professionnelle sous l'étiquette de l'AISS et avec l'ancien personnel reconverti pour l'occasion. Avec cette reconversion, le gouvernement vient de couper l'herbe sous le pied aux centrales syndicales qui attendaient l'héritage.

Jusqu'aux prochaines élections syndicales, probablement à la rentrée, il n'y a plus officiellement de représentants légaux des travailleurs.

Les centrales syndicales se préparent activement, recrutant, mettant les bouchées doubles pour arriver en bonne position aux prochaines élections. Elles font des propositions sur les modalités de ces élections, en attendant que le nouveau gouvernement promulgue une loi pour régler la chose.

Sur le papier, les propositions des Commissions Ouvrières (influencées par le PCE) sont beaucoup plus démocratiques que celles de l'UGT (sous le contrôle du PS). Les travailleurs, d'après elles, devraient être représentés par des conseils de délégués, composés par l'ensemble des élus dans chaque atelier. Tous les travailleurs devraient pouvoir être candidats et ce seraient les travailleurs du même atelier qui devraient les élire pour une durée de deux ou trois ans, étant bien entendu qu'à tout moment pourrait fonctionner le principe de la révocabilité. Le conseil de délégués devrait soumettre son activité à l'assemblée des travailleurs, le seul organe souverain. Dans l'entreprise, le conseil des délégués serait le seul interlocuteur face à la direction patronale. Si les Commissions Ouvrières tiennent ce langage, c'est qu'elles se savent largement majoritaires par-mi les travailleurs. Et dans l'immédiat c'est elles qui bénéficieraient de ces mesures.

En revanche, l'UGT est pour la mise en place de sections syndicales d'entreprises correspondant à chaque organisation syndicale reconnue et implantée dans l'entre-

prise. Celles-ci mettraient en pratique l'action syndicale décidée par le syndicat et leurs membres. A côté de la section syndicale d'entreprise, il y aurait des comités d'entreprise groupant l'ensemble des délégués élus et appartenant aux différentes organisations. Mais la présentation des candidats devrait être une attribution des syndicats, le mandat des délégués de deux ans et révocable si besoin. Les délégués auraient pour rôle de négocier les conventions collectives et de veiller à leur application; d'intervenir dans les questions d'hygiène et de sécurité et, point important, seraient les seuls responsables en cas de grève. Pour l'UGT, le système des comités de grève a fait son temps. C'est dire à quel point l'UGT entend être responsable vis-à-vis de la bourgeoisie et contrôler étroitement les luttes des travailleurs. Sur ce dernier point d'ailleurs, les Commissions Ouvrières ne lui cèdent en rien. Si elles le disent moins ouvertement dans leurs déclarations, cela s'est traduit dans les faits, pendant les dix-huit mois qui ont précédé les élections, où on les a vues, tout comme les autres syndicats, mettre en jeu leur influence pour empêcher l'exten-

sion des conflits revendicatifs.

De toute façon, c'est le gouvernement qui décidera des modalités des élections, comme il a décidé de tout le processus de démocratisation jusqu'à présent. Et il n'a aucune opposition à redouter de la part des différents syndicats, intéressés au premier chef par les postes et fonctions que vont leur apporter ces élections.

Le patronat espagnol lui aussi se dote de nouvelles organisa-tions : trois cent mille patrons viennent de se grouper dans la « Confédération Espagnole d'Organisation d'Entreprises ». Ils sont « prêts à défendre la nécessité d'un dialogue avec les autorités et les travailleurs, mais celui-ci doit être clair, franc et dur ». Un des dirigeants du patronat, Max Mazin, déclare : patrons et ouvriers, « tous nous devons contribuer à ce que ces organes nouveaux représentatifs des travailleurs et des patrons entreprennent la grande tâche qu'ils ont à développer comme des organes de collaboration mutuelle dans l'intérêt de tous ». Les syndicats espagnols sont tout prêts à entendre ce langage. Il leur reste à en convaincre les travail-

Gabriel CATALA

#### Grande-Bretagne

## Une grève exemplaire... ...pour les bureaucrates syndicaux

Depuis déjà plusieurs semaines, la grève de l'usine Grunwick, dans la banlieue nord de Londres, tient !e devant de l'actualité en Grande-Bretagne.

A priori, rien ne justifie une telle notoriété. Ni la durée du conflit — il dure depuis onze mois, mais c'est là chose relativement fréquente en Angleterre depuis quelques années —, ni l'importance de l'usine Grunwick qui, assurant le développement de pellicules-photos envoyées par correspondance, n'a jamais employé plus de 430 puriore.

En fait, Grunwick est l'une des innombrables petites entreprises anglaises qui doivent leur prospérité aux salaires très bas qu'elles paient à leurs ouvriers, pour la plupart immigrés. Et lorsque, à la fin août 1976, 137 ouvriers de l'usine se mettent en grève pour que la

direction leur reconnaisse le droit de constituer un syndicat et qu'elle accepte de négocier sur les conditions de travail, la firme réagit en licenciant tous les grévistes.

Depuis, le conflit n'a pas cessé. Par solidarité, les postiers ont bloqué le courrier de l'usine. Chaque jour, les grévistes licenciés mais aussi des centaines de militants syndicaux, venus parfois de fort loin (tel Arthur Scargill, le célèbre dirigeant des mineurs du Yorkshire, venu le 22 juin à la tête d'une délégation de plusieurs centaines de mineurs), participent au piquet de grève devant l'usine. Et chaque jour la police, elle aussi en force, fait rentrer les non-grévistes dans l'usine. Et bien souvent, cela ne se passe pas sans bagarre. A ce jour, la police déclare avoir arrêté et inculpé pour rebellion environ

250 participants au piquet de grè-

Mais ce qui fait l'originalité de cette grève, ce n'est pas le soutien des autres travailleurs : c'est qu'elle bénéficie du soutien des dirigeants syndicaux parmi les plus liés au gouvernement. La direction de la fédération syndicale qui cherche à s'implanter à Grunwick appartient à l'aile droite syndicale, principal soutien gouvernement travailliste. Cette attitude est surprenante lorsque l'on sait que toute une série de grèves sauvages se sont en effet déroulées au cours de ces derniers mois dans des secteurs stratégiques de l'économie anglaise : à la British Leyland (automobile), dans les docks, à l'aéroport de Londres ou à Port-Talbot (construction électrique), pour ne citer que les plus importantes, grèves qui ont eu en

commun le désaveu exprimé par les grévistes de la politique de blocage des salaires défendue par le gouvernement travailliste et les directions syndicales.

En soutenant cette grève, les dirigeants syndicaux et les dirigeants travaillistes peuvent à bon compte apparaître comme combatifs et redorer leur blason. Cela d'autant plus aisément que le conflit de Grunwick, par son caractère défensif, qui ne remet pas en cause la politique d'austérité dont sont responsables les mêmes politiciens, mais qui concerne le problème des droits syndicaux, est peu susceptible de s'étendre à d'autres secteurs de la classe ouvrière et en particulier de permettre la jonction des nombreuses grèves qui se déroulent à l'heure actuelle sur des revendications salariales.

François ROULEAU



Un membre du Ku-Klux-Klan vendant le journal du KKK appelant à manifester pour montrer son soutien au « peuple blanc » et pour demander la démission d'Andrew Young.

(UPI)

#### Les racistes à la parade prennent parfois des risques qu'ils n'avaient pas prévus

Samedi 2 juillet à Plains, aux Etats-Unis, Buddy Cochran a précipité sa voiture sur un groupe de manifestants du Ku Klux Klan, fauchant une cinquantaine d'entre eux et en blessant légèrement une tren-

Ce même Ku Klux Klan organisait dans la ville natale de Jimmy Carter un rassemblement pour protester contre la décision du président des USA de stopper la production des bombardiers B1, contre sa politique d'ouverture vers Cuba et pour exiger le limogeage d'Andrew

Young, premier Noir américain à être nommé ambassadeur aux Nations unies.

Nous ne connaissons pas les intentions réelles qui sont à l'origine du geste de Buddy Cochran. Peut-être était-il ivre, comme on l'a dit. Mais une chose est certaine : c'est que les hommes du Ku Kux Klan, eux, n'étaient pas ivres. Ils se prétendent des citoyens comme les autres, supérieurs aux autres même, si on les écoute. Ils peuvent parader en toute impunité dans le pays, accoutrés de leurs

cagoules, étaler leur haine des Noirs, exiger la préservation de la « pureté » de la race blanche. Ils se réclament d'une organisation qui, depuis sa création en 1865, s'est fait une réputation à coups de pendaisons et de lynchages, et qui bénéficie de la mansuétude et de la protection des autorités de bien des Etats américains.

En tout cas, rien ne nous fera considérer les hommes du Ku Klux Klan comme des victimes.

Stephane HENIN

## dans l'extrême-gauche et dans sa presse

## lu avec intérêt... lu avec intérêt .. lu avec intérêt

Jans son numero "au 20 juin, le bimensue, tr kyste américain Spark fai: etat du développement des violences racistes aux USA. Pour nos camarades américains, la situation est devenue explosive dans toutes les grandes villes du pays. Ils illustrent leur appréciation par deux exemples éloquents que nous reprenons ici.

## SPARK Emeutes racistes à Detroit: un signal d'alarme

« A Detroit, courant juin, le jour où sont décernés les diplômes, un groupe d'environ quatre cents jeunes Bancs célébraient leur réussite aux examens de fin de scolarité secondaire. Ils se rendirent à Belle-Isle, un parc qui est situé au cœur de Detroit. Là, à la manière typique des racistes, ils manifestèrent leur joie en s'attaquant à tous les Noirs qu'ils rencontraient. Ils avaient amené des chaînes, des masses et d'autrès armes. Ils étaient équipés et c'est bour chercher des victimes qu'ils étaient venus là.

Ils en ont trouvé quelquesunes. Plusieurs Noirs, dont deux jeunes femmes, furent arrachés de leur voiture et passés à tabac. Les jeunes Blancs encerclèrent d'autres voitures, dans l'espoir de trouver d'autres victimes. L'atmosphère était au lynchage.

La police a déclaré qu'elle avait été un peu « débordée ». Elle a prétendu que ses forces étaient insuffisantes pour faire face. Pourtant elle a bien eu assez de forces pour arrêter les victimes noires de cette bande de lyncheurs. Par exemple un jeune

Dans ses numéros des 4 et 5 illet, Rouge fait état des violences racistes commises à l'occason d'un bal, samedi soir 25 juin, à Château-Arnoux, petite ville des Alpes de Haute-Provence, située entre Manosque, Sisteron et Digne :

« Vers 2 heures du matin, une bagarre générale éclate. La gendarmerie, prévenue par un membre du comité des fêtes, intervient sur les lieux. Et le matraquage des basanés commence. Un garçon de 21 ans est vio'emment pris à partie par deux gendarmes alors qu'il s'interposait pour protéger son jeune frère.

On veut l'emmener au commissariat : coups de matraque sur la tête et coups dans les reins pleuvent, et il est traîné sur 50 mètres, de l'orchestre à l'estafette de la gendarmerie. C'est là qu'il s'évanouit. Sous les huées de la population, les gendarmes ressortent Hamed qui reste sur le bitume, sans connaissance. Un jeu-

« L'Agence nationale pour l'emploi a-t-elle entendu parler de la loi du 1er juilet 1972 contre le ra-« Blancs seulement », « Européens motivent en aucune façon ne serait-ce qu'un maniement moyen du français. (...)

ment et d'agencement » recherchant des « menuisiers qualifiés, aptes à partir sur chantier ou atelier » exprime cette exigence : couple qui fit feu pour les empêcher d'entrer dans sa voiture. Ou encore plusieurs jeunes gens qui foncèrent sur les assaillants et en blessèrent plusieurs afin de se dégager. Tous ces gens-là, après avoir réussi à échapper à la meute, furent rattrapés par les flics et arrêtés pour s'être dé-

Mais, si les flics ont trouvé les forces pour faire la chasse aux victimes qui s'étaient défendues, ils n'en ont pas trouvé pour empêcher la meute de s'en prendre à de nouvelles victimes. Bien que la bande ait continué ses ravages pendant près de six heures dans le parc, ils n'ont même pas réussi à arrêter un seul de ses membres. (...)

Le fait que de jeunes Blancs aient ce comportement au cours d'un monôme d'étudiants constitue la pire condamnation de cette société. Si, dès l'âge de 18 ans, les jeunes sont racistes au point de participer à des lynchages, c'est que la société les a éduqués dans ce sens. Une société dans laquelle les flics et les journalistes couvrent ce genre de « monômes » est raciste jusqu'à la moelle. »

ne garçon demande d'appeler une ambulance. « Ca ne nous regarde plus », répondent les gendarmes. Ils repartent. Des pierres sont lancées en direction de la gendarmerie. Quand le calme revient, Hamed est transporté à l'hôpital de Sisteron, dans une ambulance particulière.

Le lendemain, la gendarmerie ratonne à Malisejai. Ils viennent chercher Rachid chez ses parents. Il est à Marseille depuis vendredi. Alors, ils prennent son frère Farid (16 ans). A Beaulieu, le quartier des HLM de Sisteron, Messaoud, Rachid, Ali, Hamed et Yasid sont embarqués par la même brigade, menottes aux poignets. Un dénommé M.B. apparaît dans les locaux de la gendarmerie (en qualité de témoin, paraît-i.) et sous les yeux des gendarmes, il tabasse Ali. Quand il a fini, ce sont les gendarmes qui prennent la relève. « Tu étais à la fête. » C'est la seule justification qu'ils donnent. Rachid est

« 01, bonne présentation, et Européens, bonne mentalité ». Non, il ne s'agit pas d'une annonce déguisée d'agence d'espionnage. 01 signifie tout bonnement « Français » dans le langage codé de l'ANPE. C'est ainsi qu'on voit parfois plus simplement des « 01 » sans autre commentaire ou au contraire, des « 01 blancs » excluant les Antillais et tous les non-métropolitains de souche. Il arrive également que ce genre de discriminations raciales soient symbolisées par des drapeaux qu des systèmes d'astérisques. (...)

## A Chicago la police attaque les Porto-Ricains

«Les gens se détendaient dans le parc. C'était le 4 juin, jour de la fête nationale porto-ricaine, à Chicago. Il y avait eu un défilé pour l'indépendance de Porto-Rico. Et puis les gens s'étaient installés dans le parc, profitant du soleil, tout en déjeunant sur l'herbe.

Mais de toute évidence, les flics n'appréciaient pas cette commémoration. Ils étaient là en force, stationnant dans tous les coins du parc.

Avec tous ces flics, la situation était explosive. Il suffisait d'une étincelle. Et celle-ci se produisit sous la forme d'une bagarre. Les flics entrèrent en action. Ils essayèrent de pousser les gens hors du parc en tirant en l'air et dans la foule. Ils frappèrent des gens et en arrêtèrent, y compris un bon nombre d'enfants. Cela tourna en un véritable raid poli-

Deux hommes furent tués. Les flics ont prétendu depuis que ces deux hommes se battaient et que l'un d'entre eux avait tiré sur l'autre au moment où un policier avait tenté de les séparer,

maintenu à terre et roué de coups de pieds et de poings. Farid, tenu par les pieds, reçoit des coups de pieds dans le ventre.

Ensuite, on distribue des corvées de ménage. Les prisonniers doivent passer l'aspirateur, nettoyer les W-C et vider les poubelles. Ils ont les menottes aux mains et ils sont tenus en laisse. Un gendarme pied-noir les insulte en arabe. Ils sont tabassés jusqu'à ce qu'ils signent des procès-verbaux qu'on leur interdit de relire. On demande au père d'Ali de lui apporter des vêtements propres, car les siens sont tachés de sang. Il faut être présentable pour le procureur. Le père

Mardi, quatre des prisonniers sont conduits à Digne, où ils sont inculpés d'outrage à agent et de coups et blessures. Hamed, toujours hospitalisé, est quant à lui inculpé de rebellion à agent de la force publique. A leur sortie du commissariat, les inculpés pas-

elle les juge en infraction avec la loi de 1972. Mais, s'il est déjà arrivé que des employés engagent cette procédure, l'inspection du travail ne l'a, pour sa part, jamais encore achevée.

Une initiative d'un employé dépendant du centre d'Aquitaine de l'ANPE a permis au MRAP de déposer une plainte contre le chef de ce centre. Cet employé avait envoyé à ce dernier des offres d'emploi manifestement discriminatoires et lui demandait d'intervenir. Pour toute réponse, il reçut une lettre, en avril dernier, lui reprochant de mêler ses idées personnelles à la notion de service public, et le sermonnant ainsi : « Le premier devoir qui vous incombe, à vous employé, est de respecter la voie hiérarchique »...

et qu'il avait été tué alors par le policier.

Mais quelques jours plus tard, la police a reconnu que les balles qui avaient tué les deux hommes provenaient d'une seule et même arme, celle d'un flic. Les deux hommes avaient été tués par derrière.

Quand les flics ont attaqué les gens qui se trouvaient dans le parc, ceux-ci ont montré qu'ils n'accepteraient pas cette brutalité. Ils se sont mis à lancer des pierres : quelques voitures de police ont été renversées et quelques magasins saccagés. La bagarre s'est prolongée pendant une bonne partie de la nuit. (...)

Dans la communauté porto-ricaine de Chicago, c'est la pauvreté qui règne. On estime que le taux de chômeurs atteint 40 %. Les conditions de logement sont lamentables. Dix ans après les révoltes qui avaient eu lieu dans les villes, les choses n'ont fait que s'aggraver. Les tracasseries policières et les passages à tabac font partie de la vie quotidienne. »

sent une radio et un examen médical. Bilan : deux nez cassés, un tympan éclaté et des contusions multiples. »

Après les ratonnades de Château-Arnoux, le collectif de soutien s'est réuni lundi soir.

« Tous les inculpés ont rédigé une lettre à M° Diessler, avocat au barreau de Marseille, pour qu'il s'occupe des dossiers. D'autres avocats sont également saisis pour organiser la défense localement

La famille d'un des jeunes Algériens a fait savoir au juge d'instruction qu'elle veut témoigner sur les fameuses « violences à agent » qu'aurait commis leur fils. Tous les membres de la famille ont, en effet, assisté au tabassage du jeune, chez lui.

Ainsi, les aspects juridiques de la défense sont donc discutés minutieusement. Hier, un huitième mineur, Areski, a été inculpé sur plainte de la gendarmerie. Il y a donc maintenant huit jeunes inculpés, pour la plupart mineurs. »

## Libération

**Violences** 

à Château-

racistes

A l'ANPE : exigence: 01, bonne présentation, bonne mentalité

#### Lutte de classe

Au sommaire du numéro 47:

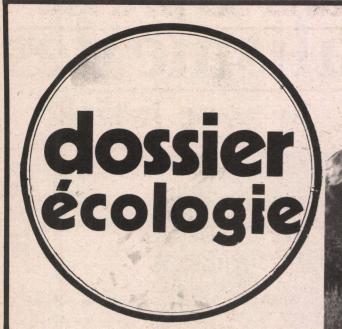
- Deux conceptions de la po. litique unitaire.
- La discussion entre Lutte Ouvrière et la Ligue Communiste Révolutionnaire.
- Cuba : le retour en grâce ?
- La commission d'enquête sur les accusations con-tre Michel Varga.

cisme? On peut en douter lorsqu'on lit le libellé de certaines offres d'emploi qu'elle accepte de proposer aux chômeurs. Il est en effet extrêmement fréquent de voir, là la rubrique « autres exigences » de l'employeur : seulement », voire « Européen ou Vietnamien » pour des emplois (manœuvres, manutentionnaires, ouvriers du bâtiment, etc.) qui ne

Ainsi, un « menuisier du bâti-

Théoriquement, en effet, les employés de l'Agence qui se les voient soumettre devraient les transmettre à l'inspection du travail qui, à son tour, les transmet au procureur de la République si

> LUTTE OUVRIERE THITTE OUVERERS



### Pourquoi l'écologie maintenant?

Le mouvement écologique tel que nous le connaissons actuellement est né surtout comme mouvement de protestation d'une partie de la petite bourgeoisie des villes (cadres, enseignants, professions libérales) contre les méfaits de la « société industriel-

Il s'est fait connaître plus largement en présentant, lors des élections présidentielles de 1974, l'agronome René Dumont. Mais ce sont surtout les dernières élections municipales qui ont vu son succès.

Dans le contexte actuel, où le cadre de vie ne cesse de se dégrader, cette réaction ne pouvait manquer de se produire. D'allleurs, aux Etats-Unis, où les problèmes d'environnement se posent avec beaucoup plus d'acuité qu'en France, l'écologie a pris de l'importance dès les années 1930.

La poussée du béton, la disparition progressive de bien des espaces verts, la pollution de l'atmosphère dans les villes, tout cela a contribué à mettre au premier plan les problèmes écologi-

Mais si beaucoup de gens se disent « écologistes », il y a une marge entre la méthode de raisonnement des écologistes scientifiques et ce que préconise la grande majorité du courant éco-

logiste actuel. Car ces derniers bien souvent, au contraire, refusent la science et l'accusent de

Pourtant, à moins de revenir à une société en régression par rapport à la société actuelle, c'est sur la science que nous devons compter pour trouver des solutions aux problèmes de pollution et d'environnement. La société capitaliste a su utiliser les progrès de la science pour développer le potentiel industriel. et les rendements agricoles. Mais il l'a fait sans se soucier des conséquences sur la nature et sur les hommes et il est devenu urgent de redresser la barre.

Cependant, nous ne pouvons espérer que la bourgeoisie s'en soucie plus dans l'avenir que dans le passé, car la suppression de la pollution et le respect de la nature ne sont pas rentables du point de vue des profits

Le socialisme, qui placera les intérêts des hommes au-dessus de ceux des comptes en banque, sera seul capable de le faire et d'organiser rationnellement la production à l'échelle mondiale. Les écologistes doivent être conscients qu'ils n'ont rien à attendre de la société capitaliste et, s'ils sont conséquents, ils doivent se battre pour changer cette so-

tous les maux.

L'écologie n'est pas que la lutte contre la pollution et la destruction de l'environnement. C'est en fait une science.

C'est le biologiste Ernst Heackel qui a utilisé le premier le mot « écologie », en 1866. Pour lui, c'est « la science des relations entre l'être vivant et son environnement ».

Avant Heackel, on ne parlait que de « sciences naturelles », c'est-à-dire de sciences d'observation des espèces animales et végétales : elles étaient décrites jusqu'au moindre détail, puis classées. On les étudiait au laboratoire, coupées de leur milieu

Mais cette méthode était un frein à la découverte des lois générales. De plus, il fallait tenter une synthèse des différentes branches des sciences naturelles, trop cloisonnées entre elles.

C'est aussi en réaction contre ce cloisonnement que l'écologie est

Si Haeckel a créé le mot « écologie », il ne fut pas le premier à vouloir étudier la nature d'un point de vue plus global. Il eut comme précurseurs les naturalistes Lamarck, Humbolt, mais surtout Darwin qui, dans l'Origine des espèces, publiée en 1859, analyse, complète et synthétise tous les travaux antérieurs. La voie était ouverte.

Engels aussi, dans la Dialectique de la nature, écrite entre 1875 et 1885, disait que la connaissance ne peut progresser si elle n'utilise pas les méthodes de pensée du matérialisme dialectique. Pour lui, la nature est un ensemble de processus en interaction continuelle, se développant dans des conditions en perpétuelle évolution.

L'écologiste scientifique cher-

espèces comme des éléments en interaction entre eux ou avec le milieu physique et chimique qui les entoure. Pour citer un exemple : au lieu de se limiter, comme l'anatomiste d'autrefois, à étudier au laboratoire le squelette d'une taupe, l'écologiste cherchera à savoir si la structure des os correspond au mode de vie souterrain de l'animal. Il essaiera d'expliquer ses caractéristiques par le milieu dans lequel il vit. Mais il cherchera aussi à connaître le rôle de la taupe dans

che donc à étudier les différentes

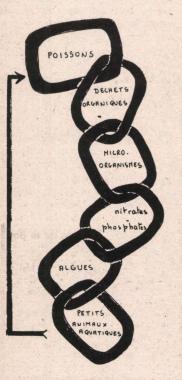
Or étudier les êtres vivants dans la nature même est loin d'être chose facile. Et c'est pourquoi l'écologie n'est pas une science qui avance vite. Il lui faudrait des moyens énormes, que la société bourgeoise ne lui don-



l'écologie:

une science

## Les équilibres dans la nature



Le cycle écologique de l'eau.

Rien n'est dû au hasard dans la nature. Chaque élément, que ce soit dans la matière inerte ou la matière vivante, a une place et une fonction bien particulières. La connaissance précise de cette place et de cette fonction permet de comprendre comment « vit » la nature.

Dans l'eau, par exemple, les poissons rejettent des déchets (produits organiques, donc vivants) qui sont transformés par des micro-organismes en produits inorganiques, non vivants (nitrates, phosphates, acide carbonique). Ceux-ci entretiennent la croissance des algues. De très petits animaux aquatiques se nourrissent de ces algues et deviennent, à leur tour, la nourriture des poissons. Grâce à ces cycles, dans les conditions naturelles, les eaux de surface contiennent très peu de nitrates et de phosphates et l'eau reste claire, limpide.

même dans les deux autres grands systèmes naturels terrestres : le sol et l'air.

Si, pour une raison quelconque, un des éléments du cycle de l'eau se modifie, le cycle tend à se rééquilibrer de lui-même en réalisant la correction nécessaire. Un peu comme un navire qui s'écarterait de sa ligne d'orientation détecterait sa dérive par la déviation de l'aiguille du compas et corrigerait sa trajectoire par un tour de barre.

Supposons qu'en raison d'un été exceptionnellement chaud, la croissance des algues soit très rapide, deux éléments vont alors s'écarter de leur niveau d'équilibre : trop d'algues et pas assez de réserves nutritives (nitrates ou phosphates). Comme dans le cas du navire, un retour automatique du cycle à sa position d'équilibre va s'opérer. L'abon-

Telle est la base du cycle éco- dance excessive d'algues permet triels non dégradables vont s'aclogique de l'eau. Et il en est de aux poissons de se nourrir abondamment, ce qui réduit la prolifération des algues, augmente la production des déchets et vient accroître par la suite les réserves de matière nutritive provenant de la décomposition des déchets. Ainsi, les quantités d'alques et de matière nutritive tendent à nouveau à s'équilibrer.

> Mais si des éléments sont introduits artificiellement dans le cycle, de l'extérieur, tels que déversements d'égouts, présence de nitrates en surabondance due à l'utilisation excessive d'engrais azotés sur les terres proches de l'eau, déversement de déchets industriels, des risques de rupture peuvent apparaître. Les déchets des égouts vont absorber tout l'oxygène de l'eau, empêchant la vie de se développer. Les nitrates vont accentuer la prolifération des algues et souiller les eaux. Les produits indus-

Ainsi la science nous enseigne toutes les tâches ménagères que la nature a dû accomplir depuis l'existence de la Terre et doit toujours accomplir, pour transformer les déchets des organismes vivants en produits nouveaux, propres à être réintégrés et réutilisés dans le cycle naturel, et ce pour permettre à la vie de se perpétuer.

#### Notre prochain dossier:

La délinquance parmi les jeunes symptôme d'une société malade



## le capitalisme desti

## Des millénaires de bouleversements des équilibres naturels par l'homme

Ce n'est pas seulement à l'époque du capitalisme que l'homme a dénaturé la planète. Si les pollutions et les déséquilibres écologiques ont atteint récemment des proportions inquiétantes, l'homme n'a cessé, depuis l'époque où il découvrit l'agriculture, de transformer la nature, de modifier son environnement. Et c'est seulement ainsi qu'il a pu parvenir à son développement actuel.

Il ne reste pratiquement plus aujourd'hui de surface terrestre qui n'ait été complètement transformée par l'homme au cours des siècles. Et le visage d'un pays comme la France d'aujourd'hui n'a rien à voir avec le visage « naturel » qu'elle pouvait avoir il y a quelques milliers d'années.

Il y a deux mille ans, le Sahara était encore une vaste savane herbeuse. C'est l'élevage intensif qui y a été pratiqué qui l'a transformé en désert. A son tour, l'avancée du désert a modifié le climat, et cette modification a encore favorisé la désertification. L'agriculture s'est développée dans toutes les parties du monde au détriment des forêts. Extensive à cause des faibles rendements obtenus, elle utilisait une très grande surface. Et quand on chercha à augmenter les rendements, la culture sur brûlis (après avoir brûlé la forêt) fit de véritables ravages.

En Europe, le déboisement date en grande partie du Moyen Age. Il fut considérable en France et en Angleterre de 1150 à 1300. A tel point qu'en 1300, il ne restait plus que 13 millions d'hectares de forêts en France, soit un million d'hectares de moins qu'aujourd'hui! C'est en effet à cette époque que l'agriculture s'est développée rapidement, avec les découvertes de l'attelage à cheval pour le labour, de l'assolement biennal ou triennal. De plus, le bois était à cette époque le principal combustible, ainsi que le principal matériau de construction. Devant l'importance des destructions de forêts, des mesures rigoureuses furent prises en France et en Angleterre pour limiter et réglementer la coupe du bois.

C'est également au Moyen Age que commencèrent à être exploitées en grand les richesses du so!. Des dizaines de milliers de carrières à ciel ouvert furent créées en France.

L'extraction du charbon et son utilisation comme combustible posa très tôt le problème de la pollution atmosphérique dans les villes, dès le XIII\* siècle pour la ville de Londres par exemple, citée par tous les voyageurs comme étant envahie par les fumées. En 1307, le roi d'Angleterre finit par interdire l'usage du charbon dans les fours...

Quant à la pollution des rivières, elle ne date pas non plus d'aujourd'hui. Les tanneries, les abattoirs qui s'installèrent près des rivières les emploisonnèrent dès le Moyen Age, où on se plaignait déjà de voir flotter des milliers de poissons morts sur certains cours d'eau. En 1388, le Parlement anglais dut interdire de rejeter tous les déchets dans les rivières.

Mais c'est bien sûr avec la révolution industrielle du XIX° siècle et le développement du capitalisme que les problèmes de pollution et de nuisances se posèrent réellement à grande échelle. La recherche du profit réduit à bien peu de choses la recherche de la sécurité et la lutte contre la pollution. En un siècle, le capitalisme a davantage modifié la planète que plusieurs dizaines de milliers de millénaires d'histoire de l'humanité ne l'avaient fait auparavant.





Le capitalisme est dangereux : l'incendie de la raffinerie de Feyzin en 1965.

Si la dégradation de la nature par suite d'activités propres à l'homme est antérieure au capitalisme, ce qui restait un phénomène partiel et limité est avec le capitalisme devenu général. Il n'est plus désormais un aspect de la vie quotidienne qui ne soit dé-

gradé par des pollutions.

Les grandes concentrations urbaines vivent littéralement sous la calotte des déchets qu'elles produisent. On estime qu'à Paris la pollution de l'air est due aux gaz d'échappement pour 47 %, 33 % pour les foyers et 20 % pour les entre-

Le capit l'aven

prises. D'après le scientifique américain Barry Commoner, respirer l'air de New York créerait les mêmes risques que de fumer deux paquets de cigarettes par jour.

Les entreprises industrielles rejettent journellement des milliers de tonnes de produits sous forme de fumées, de poussières, ce qui peut affecter gravement notre santé, voire même provoquer la mort. Ainsi en décembre 1952, à Londres, en quelques jours on a pu évaluer à 4.000 le nombre de décès imputables au « smog » londonien, mélange de brouillard et de fumées nocives.

## Pour lutter contre les danger nucléaire, il faut d'abord lutt contre le capitalisme

Le principal cheval de bataille des écologistes, depuis quelques années, est le nucléaire. Le gouvernement français s'est en effet lancé dans son programme du « tout nucléaire », ce qui veut dire que, d'ici quelques années, l'industrie nucléaire devra être la principale source d'énergie en France.

Les écologistes s'inquiètent de la multiplication des centrales nucléaires, dont le fonctionnement pose de nombreux problèmes non encore résolus. Et ils multiplient les réunions pour informer et sensibiliser l'opinion publique, les démarches et les manifestations pour empêcher la construction des centrales. Pas une semaine ne se passe sans qu'il y ait une telle manifestation et à Malville, le 30 juillet, un grand rassemblement est prévu.

Certes, il n'est pas inutile de faire prendre conscience à tous du danger qui nous menace et qui est réel.

#### LE DANGER NUCLEAIRE ?

La radioactivité a existé bien avant que l'on construise des centrales nucléaires. No us sommes soumis à des rayonnements radioactifs naturels, provenant d'une part des éléments radioactifs contenus dans le sol, l'eau ou le corps humain, et d'autre part des rayons cosmiques issus du soleil et des étoiles.

A faible dose, la radioactivité n'est pas dangereuse. Mais elle le devient quand elle dépasse un certain taux, pouvant provoquer, par exemple, des brûlures, des cancers, des leucémies, des malformations congénitales ou des mutations chez les descendants.

Avec l'utilisation par les hommes des substances radio-actives, naturelles ou artificielles, la dose de rayonnement que nous recevons a augmenté. L'irradiation peut être d'origine médicale (radio-scopie, par exemple), ou due aux retombées des explosions atomiques, ou à des causes diverses, comme les écrans de téllévision couleur, ou provenir des diverses industries utilisant la radioactivité.

Mais l'augmentation des doses vient surtout de l'industrie nucléaire à ses différentes étapes (mines, centrales, déchets...), sans parler des risques d'accidents possibles. Les déchets, surtout, posent des problèmes. On ne sait pas quoi en faire, aussi on les bétonne ou on les vitrifie et on les entasse au fond des océans ou dans d'anciennes mines de sel.

En fait, l'augmentation des doses de rayonnement à la surface de la Terre n'est pas très importante, même au voisinage des centrales nucléaires. Mais, si la pollution atmosphérique est négligeable, la pollution des eaux est plus grave car il se produit des phénomènes de concentration écologique : les mollusques, le plancton, certains poissons sont plus radioactifs que l'eau. C'est vrai aussi, d'ailleurs, pour certaines plantes terrestres qui, elles aussi, concentrent les substances radioactives. Nous pouvons donc être contaminés en les absorbant. Et, si certaines de ces subs-



Une manifesta

tances radioactives sont rapidement rejetées par l'organisme, d'autres se fixent dans le corps humain et ne disparaissent que lorsqu'elles ont achevé leur désintégration, ce qui est, pour certaines, bien plus long que la durée d'une vie humaine. L'augmentation des doses radioactives, même faible, peut donc être dangereuse, et on n'en connaît pas encore toutes les conséquences.

#### QUI EST RESPONSABLE?

Les écologistes ont sans doute raison de dénoncer la construction précipitée des centrales nucléaires. Mais, dans leurs luttes, ils ne s'attaquent pas aux vrais responsables. Car le responsable, ce n'est pas l'EDF, qu'ils transforment en personnage mythique. Les responsables, ce sont les capitalistes qui construisent les centrales nucléai-

## ucteur de la nature

## alisme met en jeu ir de l'humanité

Quant à l'eau des rivières et des mers, elle est considérée comme un véritable dépotoir par les capitalistes. Si les déchets des villes déversés par les égouts en quantités de plus en plus grandes représentent un facteur de pollution important, le déversement des résidus industriels dans les rivières et mers est la cause principale de la pollution : déversements « accidentels » de produits nocifs, rejet systématique de milliers de tonnes de pétrole au large des côtes...

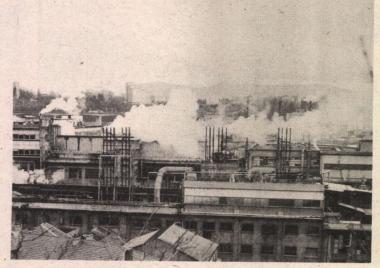
La terre ne fait pas non plus exception à la règle. L'utilisation démesurée et Irréfléchie de

s du

produits chimiques (pesticides, insecticides, fongicides, herbicides) a amené une dégradation parfois irréversible de certaines terres.

L'activité industrielle, en enisagean l'implantation des entraprises, l'évacuation des déchets, la production en général en fonction des seuls critères du moindre coût, a donné à la destruction du milieu naturel des proportions gigantesques.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement directement une question de profits. C'est aussi une question de préoccupation, car l'avenir de l'humanité n'est pas



le souci primordial, il s'en faut, de la bourgeoisie.

Le capitalisme a su faire progresser les sciences de manière extraordinaire. Il a jeté les bases d'une société où les hommes pourraient vivre beaucoup mieux, en étant libérés des problèmes matériels les plus contraignants. Le problème ne se pose pas de revenir en arrière, mais au contraire de construire, sur ces bases, une société socialiste qui verra un développement encore bien plus extraordinaire des forces productives, sans pour autant détruire la nature.

#### Le Club de Rome: des idéologues au service de la bourgeoisie

Quand il est question d'écologie plus ou moins officielle, c'est le « Club de Rome » qui est généralement mis en avant. En tout cas, les idées emanant de cet organisme ont rencontré un certain écho depuis quatre ou cinq ans.

Fundée en 1968, l'association qui constitue le Club de Rome, enregistrée en Suisse, comprend une centaine de membres appartenant à plus de trente pays; et ce sont des scientifiques, des hauts fonctionnaires, des économistes, des sociologues, des industrie's, dont le premier objectif était d'étudier l'interdépendance des problèmes à l'échelle du monde.

Pour les idéologues bourgeois du Club de Rome, sans l'arrêt de la croissance, tant économique que démographique, la société va vers une catastrophe inéluctable. Et s'il y a tant d'hommes qui meurent de faim sur terre, c'est parce qu'il y en a trop, pour trop peu de ressources.

Leurs solutions vont bien dans le sens des intérêts de la bourgeoisie. Pas question de remettre en cause les rapports de production. Ce qu'il faut, c'est limiter la croissance, et même l'arrêter pour le moment (afin de ne pas épuiser les ressources) et diminuer le taux des naissances.

Les premiers touchés seront donc les plus défavorisés. Car la régulation démographique, comme la régulation de la consommation, doit se faire par un système de sélection par l'argent.

Voici quelques-unes de leurs propositions. Il faut limiter les naissances? Rien de plus simple: supprimons les aides sociales aux familles nombreuses. Il faut économiser le pétrole? Alors, augmentons les prix des produits raffinés, dont l'essence, et réduisons la consommation des biens matériels par habitant.

Pour la bourgeoisie, tous les moyens sont bons. Et dans ce cas, sous des apparences humanitaires, elle essaye de faire accepter aux classes exploitées les restrictions d'une économie en crise.



La récupération de l'écologie par les capitalistes.

## HAROUN TAZIEFF ET L'ÉCOLO

« Comment vous situez-vous par rapport au mouvement écologique ?

— Eh bien, le mouvement écologique, dans ses grandes lignes, je l'approuve. Je pense deux choses. D'une part, trop souvent, il ne tient pas compte des réalités économiques et il est à cet égard soit un peu passéiste, soit un peu utopique. D'autre part, il y a des gens du mouvement écologique qui lui font du tort par une espèce d'outrance vestimentaire qui n'ajoute rien à leur action et qui détourne des gens de notre lutte.

L'utilisation de l'énergie géothermique est-elle possible? - L'énergie géothermique est la chaleur des profondeurs du globe. Pratiquement toute la France pourrait être chauffée avec les eaux que l'on sait exister entre 1.600 et 2.000 mètres de profondeur presque partout, à une température qui va de 50-60 °C à 80-90 °C suivant les endroits. De plus, il est vraisemblable qu'il y a dans le Massif Central, et peut-être dans la vallée du Rhin et la vallée du Rhône, de l'énergie géothermique au-dessus de 200 °C, qui permet de faire de l'électricité comme on le fait en Italie, par

En France, l'EDF s'est toujours opposée à l'énergie géothermique. Je suis bien placé pour le savoir, puisque c'est moi qui a fait le premier projet géothermique français en 1959 et que l'EDF, à l'époque, a fait courir le bruit que la géothermie est une énergie farfelue.

— Que pensez-vous de l'énergie nucléaire ?

- Je vous dirai qu'il y a quelques années, je n'étais pas du tout contre l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire parce que c'est une technique qui, si elle est appliquée prudemment et en quantité raisonnable, réduite, est une énergie acceptable. A l'époque, l'énergie nucléaire était entièrement dans les mains du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique), qui est un organisme d'Etat, qui appliquait une rigueur extrême dans la recherche de la sécurité. Mais depuis quelques années, par suite de mesures autoritaires du gouvernement et en particulier du président de la République, le CEA se voit retirer de plus en plus tout ce qui a trait aux centrales nucléaires, et tout cela est passé à des compagnies privées dans lesque les le CEA a plus ou moins des pourcentages.

Tout le travail scientifique, c'est le CEA qui l'a fait, pour des milliards et des milliards. Et maintenant on va donner les bénéfices à Creusot-Loire, Péchiney-Ugine-Kuhlmann, à la Banque de Suez, à Westinghouse, etc. Qui va payer cela? De toute façon, ce seront les 50 millions de contribuables... Et, depuis que ce n'est plus le CEA qui est responsable et que ce sont des compagnies privées, automatiquement la sécurité tombe, parce qu'on va réduire au minimum acceptable les frais que représente la sécurité. Et donc il y aura des risques énormes. Et c'est quand je me suis rendu compte de cela que j'ai pris position contre le programme électronucléaire et que je me suis lancé dans la tentative d'exp'iquer à la population intéressée ce qui se pas-



anti-nucléaire.

res sans se soucier des risques qu'ils font courir aux hommes et à leurs descendants, parce que c'est une énorme source de profits pour eux : Ugine-Kuhlmann et la CGE sont bien placés pour le savoir.

L'énergie nucléaire peut sans doute être maîtrisée, mais il faut se donner le temps et les moyens de résoudre les problèmes de sécurité qui lui sont liés, ce qui n'intéresse pas les capitalistes car ils veulent réaliser le maximum de profits tout de suite.

En manifestant contre les centrales nucléaires, on pour-ra peut-être empêcher certaines d'être construites, mais on n'empêchera pas le capitalisme de continuer à exister et à mettre l'humanité en danger, quelle que soit d'ailleurs la forme d'énergie employée.

## L'écologie: L'écologie: L'écologie: L'écologie: L'écologie st à la mo Logie un bon filon : les ouvrages listes Parfois

de, il s'est trouvé des capitalistes pour en faire une nouvelle source de profits.

On mettait, paraît-il, trop de colorants artificiels dans les sirops, les confitures et autres produits alimentaires. Eh bien, on n'en met plus! Et on le fait savoir à grand renfort de publicité et en collant de grosses étiquettes sur les produits : « sans colorant ». Mais comme ces capitalistes considèrent qu'ils nous rendent vraiment service en ne nous empoisonnant plus à petit feu, ils nous font payer les produits plus cher! Les capitalistes de l'édition aussi ont trouvé avec l'éco-

logie un bon filon : les ouvrages sur le sujet se suivent (et se ressemblent) à une cadence impressionnante. Et d'une manière générale, aujourd'hui, les capitalistes essayent de vendre du « naturel ». Jusqu'aux cigarettes qui, d'après certaines publicités, auraient un goût « naturel ». On nous propose aussi des voitures « naturelles » et il y a même des radios « naturelles », comme Europe n° 1. Les limites du ridicule ont depuis longtemps été dépassées.

Sans compter que certains capitalistes accumulent des profits en fabriquant des produits antipollutions, pollutions à l'origine desquelles sont d'autres capitalistes. Parfois, c'est le même capitaliste, qui pollue rivières et atmosphère, qui fabrique les produits anti-pollution! Ainsi Ugine-Kuhlmann, pollueur numéro un de la région lyonnaise (à l'origine en juillet 1976 de la mort de plusieurs tonnes de poissons du Rhône), fabrique le WAC. C'est un produit qui sert à «éliminer les impuretés de l'eau, très vite, très facilement, économiquement », selon les termes de la publicité que fait PCUK dans le journal patronal information Chimie de décembre 1976!

Les capitalistes pollueurs ont trouvé le moyen de tirer profit de la pollution. La boucle est bou-



Si quelques groupes écologistes se situent politiquement très nettement à droite, la grande majorité veut se placer dans une perspective socialiste. Dumont, par exemple, explique que les nuisances, quelles qu'elles soient (chômage, exploitation, pillage du tiers monde, pollution), sont dues à la société de profit capitaliste.

honteux

Si nous pensons que les écologistes ont raison de critiquer cette société, si nous sommes prêts à soutenir leurs luttes, par contre nous ne sommes pas d'accord avec les solutions qu'ils proposent. Leurs positions ne sont pas claires, de même que les solutions qu'ils envisagent. Ce qui est ambigu, c'est qu'ils veulent lutter contre la société, mais qu'ils se limitent à la lutte écologique.

Pour eux, les problèmes de l'environnement sont essentiels et il faut mobiliser l'ensemble de la population sur ceux-ci de façon prioritaire.

vent des positions douteuses, et

Cela les amène à défendre souparfois même franchement réac-

## mouvements écologiques

Ils sont très variés. Près d'une centaine d'associations ont soutenu la candidature de René Dumont aux élections présidentielles de 1974. Et il y en a bien d'autres. Très peu sont organisées sur le plan national, la plus importante à ce niveau étant sans doute les « Amis de la Terre ». Par contre, les groupes locaux et régionaux foisonnent.

Les associations vont des comités anti-nucléaires aux associations pour les droits du piéton, en passant par les comités antipollution. Certaines luttent pour un objectif bien déterminé, comme le Comité de défense contre la radiale Vercingétorix, à Paris, et d'autres pour les revendications des écologistes en général, comme les « Amis de la Terre ».

tionnaires. C'est ainsi que, lors de la campagne électorale de René Dumont en 1974, on a pu l'entendre préconiser la fixation du prix de l'essence à 5 F pour stopper l'asphyxie des villes par les automobiles, ou encore parler de la suppression des allocations familiales au-delà du deuxième enfant, afin de lutter contre une prétendue surpopulation, positions qui sont exactement les mêmes que celles défendues par les écologistes bourgeois du Club

René Dumont, qui désigne les capitalistes comme responsables des nuisances, ajoute qu'ils ne sont pas les seuls, et que tout le monde en définitive est pollueur. Il met en cause la société industrielle dans son ensemble, ce qui est une manière de ne pas choisir et de considérer exploiteurs et exploités comme coresponsables.

Comme solution, il préconise une société « libertaire, autogestionnaire à la base ».

Mais comment parvenir à cette société ? Il considère que la recherche d'une nouvelle société « ne passe pas forcément par une révolution violente ». Il prétère s'adresser à « l'intelligence politique » des hommes des pays riches, en les mettant en garde contre une révolte possible du tiers monde, si on ne diminue pas les inégalités.

Eh bien non! Ce n'est pas en essayant de convaincre les capitalistes que nous changerons la société. Si les luttes des écologistes sont récentes, leur réformisme n'est pas nouveau et il fait d'eux, à leur corps défendant, les alliés du capitalisme. On ne peut pas se permettre de renvoyer les exploiteurs et les exploités dos à dos, en faisant mine de se placer au-dessus de la mêlée. La société capitaliste ne disparaîtra que si les travailleurs prennent le pouvoir et, au cours de la lutte qui les opposera à la bourgeoisie, il faudra bien que les écologistes choisissent leur camp.

### Les revues écologistes

Elles sont multiples et variées. La plus connue est sans doute La gueule ouverte, qui vient de fusionner avec Combat non-violent et se veut « hebdomadaire d'écologie politique et de désobéissance civile ». Elle rend compte des luttes des mouvements écologiques les plus variés et s'adresse à un public « gauchiste ».

Le Sauvage est aussi parmi les plus connus. Il s'adresse au public intellectuel du Nouvel Observateur et adopte volontiers un style ironique par rapport à luimême.

On peut encore citer la revue Le pont, qui se veut « revue d'écologie pratique » et donne des conseils allant de la construction d'une cuisinière sollaire... à l'élevage des escargots. La revue Ecologie rend compte des luttes et publie parfois des dossiers, par exemple sur l'énergie solaire.

Il y a enfin une multitude de revues qui sont en fait les organes de liaison d'organisations, comme Super Pholix, journal des Comités Matville.

### Quelques questions à **Brice Lalonde**

« Comment te situes-tu par rapport à la politique et par rapport aux partis?

- Je fais de la politique. Nous ne sommes pas un parti. On ne se situe pas par rapport à la politique. On en fait, c'est tout. On estime qu'il y a beaucoup de gens qui en ont marre de la politique et ils ont raison d'en avoir marre. Mais on ne nie pas en faire.

— Quel rôle attribues-tu à la classe ouvrière pour que ça change?

- On ne peut pas changer la société sans la classe ouvrière. Ce ne serait pas réaliste de vouloir changer les moyens de production sans que les producteurs le veuillent eux-mêmes. Mais si la classe ouvrière n'est pas prête. c'est à nous de faire les choses. Chez nous il y a des intellectuels, des paysans... quelques ouvriers, surtout ceux du Livre.

Cependant on ne considère pas que la classe ouvrière représente les intérêts de toute l'humanité, de toute la biosphère... La classe ouvrière des pays capitalistes profite de la misère du tiers monde. En France, par exemple, elle aura quelque chose à perdre dans une société écologique.

- Comment expliques-tu la progression des groupes écologiques depuis quelques années?

-- Nous sommes directement en rapport avec le réel, débarrassés de tout dogmatisme. Nous ne subordonnons pas tout à une théorie de la révolution. Sinon, on se heurte tout de suite à : « Comment on va la faire? ».

- A quoi est due la pollution?

- Tout le monde pollue. PUK pollue évidemment plus. Mais quand tout le monde prend sa voiture pour partir en vacances, nous polluons. »

Les petites annonces d'un marché « biologique ».

## Vendre "biologique"

Il existe en France sept ou huit marchés « biologiques ». Celui de Grézieu-la-Varenne, dans la région lyonnaise, fut le premier créé. On n'y vend que des produits « biologiques ». Tout est « naturel », selon les responsables du marché; rien de « chimique ».

Nous avons rencontré Jean-Claude Rodet, technicien agricole faisant partie du Groupe d'études pour l'application d'une méthode d'agriculture biologique (la méthode Lemaire-Boucher). Voici ce qu'il en pense :

« En quoi consiste la culture biologique?

- Cela consiste à remplacer les engrais chimiques par des engrais naturels, organiques, et par des produits biodégradables. Ce sont des phosphates naturels, des a'gues marines, les résidus des abattoirs et du compost, qui est du fumier fermenté et rééqui-

- Comment se pratiquent la culture et l'élevage ?

- Nous partons d'un raisonnement qui est tout à fait différent. Nous examinons les causes du désordre actuel des phénomènes naturels et nous essayons de guérir le sol plutôt que de le massacrer. L'élevage des animaux est aussi différent. Les bêtes sont élevées dans des prés cultivés aux engrais naturels. E'les ne recoivent aucune hormone, aucun antibiotique. Elles sont soignées par des vétérinaires qui reconnaissent notre méthode (traitement par des essences de plantes, par l'eau de mer, par homéopathie). Les bêtes ne sont pas vaccinées, les vaccins obligatoires ne sont pas faits. Nous avons d'ailleurs un procès à cause de cela, dans le Jura, avec les auto-

#### Pour rire un peu

Le Sauvage, mensuel écologique, dans son numéro d'avril 1977, pose quelques questions à des personnalités, pour tester leur écologisme ». « Comme les changements radicaux se situent souvent au ras du quotidien, disent-ils, nous avons dressé une liste de questions, parfois mesquines, souvent amusées, toujours révélatrices ».

Amusez-vous quand même à y répondre si vous voulez!

« Jetez-vous vos chaussetttes trouées?

- Explorez-vous la nuit les poubelles, dans l'espoir d'y récupérer quelques objets encore utilisables?

 Quand vous déjeunez au restaurant, ramassez-vous les restes dans un sac pour votre repas du soir ?

- Essayez-vous de convertir votre boucher au végétarisme?

- Chez vos amis, regardezvous dans la chasse d'eau pour voir s'il y a une brique? (Rassurez-vous, personne n'a compris la question : mettre une brique économise l'eau).

- Gardez-vous vos cheveux coupés pour en faire des cous-

rités locales. »

## ts écologiques

## refus de la science

## Agriculture: quand les écologistes se trompent de coupables!

l'agriculture et aux agriculteurs d'employer des engrais chimiques et des insecticides. Les uns et les autres ont été utilisés massivement dans les pays industrialisés après la Seconde Guerre mondiale et ils ont permis incontestablement d'augmenter la productivité agricolle, en suppléant à l'appauvrissement du sol en azote et en détruisant les insectes parasites destructeurs des récoltes. Mais les trusts de l'industrie chimique, à la recherche du profit, ont favorisé l'emploi abusif des engrais et des insecticides, n'hésitant pas, par exemple, à faire croire que deux fois plus d'engrais multiplierait la récolte par deux; ce qui est faux !

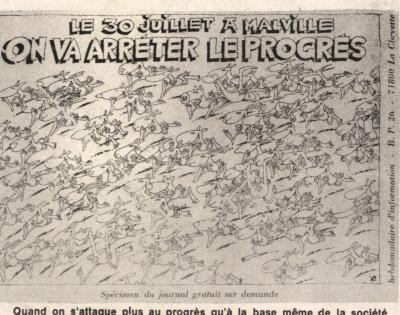
Ces abus sont à l'origine d'un certain nombre de pollutions, que dénoncent à juste titre les écologistes. Les insecticides, par exemple, épandus massivement dans les champs, détruisent bien les insectes nuisibles mais également tous les autres, y compris ceux qui sont utiles. Et le remède, au bout d'un certain temps, peut se révéler pire que le mal.

Dénonçant ces polllutions, certains écologistes en viennent à

simple des engrais et des insecticides. Ce qui serait actuellement catastrophique, à cause de la baisse de la production agricole que cela entraînerait. D'autres préconisent la mise en place d'une agriculture « biologique », à base d'engrais organiques.

Le mot « biologique » est à la mode et les écologistes l'opposent au mot « chimique », devenu synonyme de « poison ». Cela n'a aucun sens du point de vue scientifique, les êtres vivants n'étant finalement que des assemblages de cellules, formées elles-mêmes de molécules et d'atomes, c'està-dire, en -fait... un ensemble de composés chimiques. Tout est formé de composés chimiques et les engrais chimiques apportent à la terre les mêmes composés chimiques que les engrais « biologiques ».

Les écologistes, dans leurs critiques, sous couvert de dénoncer les abus, s'en prennent en réalité au progrès scientifique, en l'occurrence à l'application de la chimie à l'agriculture. Or le responsable des pollutions n'est pas la science, mais son utilisation dans le cadre du capitalisme.



Quand on s'attaque plus au progrès qu'à la base même de la société capitaliste : un raccourci dangereux.



## naturel à la mode

Le naturel revient à toutes les sauces. Il devient un véritable culte. « Mangez naturel, chauffezvous naturellement... ». Le naturel est présenté comme l'ami qui vous veut du bien, tandis que les produits synthétiques sont la pire des calamités.

Mais qu'est-ce qui est naturel et qu'est-ce qui ne l'est pas? Un fruit naturel, par exemple, quel aspect a-t-il? Nous n'en avons certes plus aucune idée car, pour qu'ils soient simplement mangeables, les fruits ont dû subir plusieurs sélections. Et, qu'ils soient cultivés de façon « biologique » ou pas, ils n'ont plus rien à voir avec leurs ascendants na-

D'ailleurs, nombre de produits trouvés dans la nature sont toxiques pour l'homme : la coca, le pavot par exemple... Et ce n'est pas parce que certains produits sont synthétiques qu'ils sont moins naturels que les autres, car leur fabrication n'a pu se faire qu'en respectant les lois de la nature. L'hémoglobine vient d'être synthétisée dernièrement : quelle est la plus « naturelle », de celle fabriquée en laboratoire ou de celle fabriquée par l'organisme

La recherche de produits naturels en soi ne veut rien dire. Le problème qui se pose est bien plutôt celui de leur utilisation en fonction ou non des besoins de l'individu.

#### Pour ou contre les vaccinations

C'est un des sujets qui revient fréquemment dans les préoccupations des écologistes. Que ce soit pour l'homme ou pour l'animal d'ailleurs, la plupart des groupes écologiques sont unanimes sur ce point : « Refusons le caractère obligatoire des vaccinations ». Et de nous démontrer, avec des citations de différents médecins, biologistes ou autres, et avec beaucoup de chiffres, que les vaccins sont plus dangereux que la maladie elle-même et qu'il suffirait de prendre des mesures d'hygiène rigoureuses. Nous savons très bien que l'hygiène

joue énormément et est primor-

Mais c'est bien parce qu'elle est insuffisante actuellement, ou manque totallement, y compris même dans les pays développés, et qu'il ne peut en être autrement dans une société capitaliste, que nous ne pouvons être opposés aux vaccinations. Dans une autre société, qui aura pour principales préoccupations les bescins des individus, alors le problème de la suppression des vaccinations pourra peut-être se poser. Mais nous n'en sommes

Il n'est pas difficile de démontrer qu'il existe des accidents dus aux vaccinations. Il n'est pas difficile de démontrer que les firmes pharmaceutiques en retirent évidemment du profit et qu'elles ont tout intérêt à pousser dans le sens des vaccinations. Mais il est non moins évident que les vaccinations ont supprimé certaines maladies. Et cela n'a été possible qu'en les rendant obligatoi-

Ainsi la variole, qui existe de façon épidémique dans certains pays d'Afrique, par exemple, a

pour ainsi dire disparu chez les peuples qui pratiquent la vaccination de façon systématique. De même, la tuberculose a diminué en nombre et en gravité grâce au BCG. Et on pourrait citer la poliomyélite, la diphtérie...

A partir du moment où il est question d'un grand nombre d'individus, et c'est le cas de la population terrestre, la prévention et notamment les vaccinations sont essentielles pour enrayer les risques d'extension de la maladie, surtout quand les conditions socio-économiques sont défavora-

## écologistes et les partis politiques

Depuis la candidature de René Dumont (1,33 % des voix) aux présidentielles de 1974, l'apparition des écologistes sur le terrain électoral tend à se généraliser. Après quelques apparitions dans des élections cantonales ou partielles, leur premier grand succès fut incontestablement obtenu aux municipales de mars 1977, où des listes écologistes présentes dans un bon nombre de grandes villes obtinrent souvent 10 % des voix, voire plus.

Cette irruption sur le terrain politique ne se fait pas sans mal, notamment à cause de la grande hétérogénéité du mouvement écologiste, traversé aussi bien par des courants bourgeois « apolitiques », des courants de gauche issus souvent d'ex-militants du PS ou du PSU déçus par l'inertie de ces partis sur le problème, et des courants anti-politiques plus ou moins libertaires.

Malgré les réticences de certains, le mouvement écologique tend à ne plus se contenter de jouer le rôle de groupes de pression sur les organisations politiques traditionnelles, mais à occuper lui-même directement le terrain politique.

Dans les élections, l'attitude qui se généralise est d'exiger pour le deuxième tour des engagements précis, notamment sur l'arrêt du programme « toutnucléaire », pour d'éventuels désistements.

D'une manière plus générale, la majorité du mouvement écologique considère que le problème crucial est désormais la lutte écologique et que les vieux clivages politiques sont dépassés. Cela les conduit parfois d'ailleurs, au nom justement de cet « apolitisme », à se retrouver en compagnie douteuse, par exemple dans les commissions formées par Chirac à la mairie de Paris...

écologique sur la scène politique, la concurrence qu'il commence à faire aux partis de gauche, au moins sur le terrain électoral, a amené ces derniers à ajouter un peu de « vert » à leurs programmes.

Aujourd'hui, le Parti Socialiste ne dédaigne pas de soutenir un certain nombre de mouvements locaux, contre l'installation de centrales nucléaires, par exemple. Certains conseils généraux à majorité socialiste ont pris nettement position sur cette question. Il n'est d'ailleurs pas mal vu de se dire écologiste au Parti Socialiste. Et aux dernières élections municipales, l'accent a été souvent mis sur le « cadre de vie » et « l'environnement » dans les programmes municipaux.

S'il est souvent plus méfiant, le Parti Communiste ne veut pas être en reste. On l'a vu notamment aux élections partiel-

L'apparition du mouvement les de Tours en 1976, où le PC a présenté un professeur d'éco. logie et a placé sa campagne sous le sigle d'un rond vert. On voit apparaître dans l'Humanité des articles sur l'écologie ou les nuisances.

> En fait, le Parti Socialiste et le Parti Communiste n'ont pas une véritable politique à proposer. Car il ne suffit pas de bonnes intentions pour cela. Il faut s'attaquer aux racines du mal, donc au capitalisme. Ce qui n'est pas dans les intentions des partis de l'Union de la gauche. Et si localement ces partis peuvent être amenés à soutenir certaines luttes, cela ne les empêche pas de garder au niveau national une politique beaucoup plus « responsable », d'autant plus que les échéances de 1978 approchent. La prise de position récente du PCF en faveur de la force de frappe nucléaire française en est la

## le socialisme: dossier un nouvel equilibre écologie avec la nature

**Devons-nous nous** 

croissance zéro "?

orienter vers la

La consommation d'énergie augmente très vite : elle double en-

viron tous les dix ans. Aussi

les écologistes sont-ils inquiets, car il a fallu des milliers d'an-

nées pour que le pétrole et le

charbon se constituent, et nous

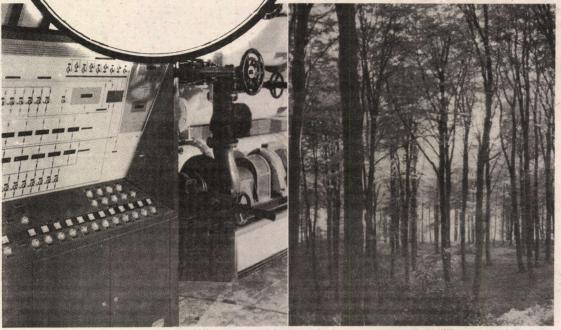
allons épuiser ces ressources en

quelques dizaines ou quelques

centaines d'années. L'énergie nu-

cléaire, non plus, n'est pas iné-

puisable. Et nous aurons vite fait



Le socialisme : une société hautement industrialisée et un nouvel équilibre avec la

## Société industrielle et nature ne sont pas incompatibles

On ne peut pas prédire avec précision ce que sera la société socialiste, mais on peut prévoir que l'écologie sera l'une des principales préoccupations des êtres humains. Dans une société débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme, les êtres humains s'efforceront aussi de vivre en harmonie avec la nature. Car si l'homme ne peut pas vivre sans modifier la nature, ll peut la modifier sans la détruire.

Les destructions actuelles sont importantes et il sera certainement difficile de remonter certains cycles écologiques, en particulier là où la végétation a complètement disparu. Et plus nous tarderons à renverser la société capitaliste, plus les dégâts risqueront d'être irréversibles. Cette « reconstruction » de la nature demandera des moyens très importants en recherche et en énergie humaine, mais ce sera l'un des combats prioritaires.

Un autre combat prioritaire sera de faire disparaître la faim et la misère, qui sont le lot de la plus grande partie de l'humanité. Les travailleurs des pays avancés devront certainement, pendant quelque temps, accepter de faire des sacrifices afin de rendie aux pays sous-développés ce qui leur a été pillé par le capitalisme. Mals l'organisation rationnelle de la production à l'échelle de la planète devrait permettre, rapidement, d'élever le niveau de vie de toute l'humanité au-dessus de ce que nous connaissons actuellement.

Pour nourrir les hommes, la meilleure solution ne sera certainement pas le retour à l'agriculture archaïque prônée par certains écologistes qui voudraient nous renvoyer cultiver notre jardin. Les faibles rendements d'une telle agriculture nécessiteraient

de transformer une bonne partie de la terre en cultures, ce qui n'est pas souhaitable sur le plan écologique; sans parler de l'énorme travail humain nécessaire à ce type d'agriculture.

L'agriculture pratiquée sera certainement une agriculture industrielle à haut rendement - ce qui ne veut pas dire à base d'une utilisation incontrôlée de pesticides et d'insecticides dangereux. Une telle agriculture, en occupant le moins d'espace possible, permettrait de rendre une place importante à la nature sauvage. Et, demandant un minimum de main-d'œuvre, elle rendrait aux êtres humains leur liberté. Ils pourraient consacrer leurs loisirs à des activités intellectuelles ou manuelles. Le travail manuel, en particulier l'artisanat, retrouverait toute sa valeur, puisqu'il ne serait plus exercé par contrainte de gagner sa vie, mais uniquement par plaisir.

Ce mode de vie ne sera possible que dans une société hautement industrialisée. Mais cela ne veut pas dire que la nature sera polluée. Il est possible d'éviter la pollution : il suffit de s'en donner les moyens. Toute nouvelle industrie ne sera mise en place qu'après une étude détaillée permettant de limiter au maximum les dangers et les pollutions.

Les décisions concernant l'agriculture et l'industrie, comme tout ce qui touchera à la vie sociale. ne seront pas une affaire de « spécialistes ». Le niveau de culture sera beaucoup plus élevé pour tous et permettra à chacun de participer consciemment aux décisions. Cette société hautement industrielle ne transformera pas les hommes en robots, bien au contraire. Et elle leur permettra, grâce à leurs loisirs, de profiter pleinement de la nature avec laquelle ils auront établi un nouvel équilibre.

#### L'énergie nucléaire engendre-t-elle la dictature?

Certains écologistes n'hésitent pas à mettre un signe d'égalité entre énergie nucléaire et société policière. Ils expliquent que l'énergie nucléaire ne peut être que l'affaire de spécialistes, qui domineront les autres. Et, les centrales nucléaires étant dangereuses, elles nécessitent une protection, si bien que leur existence est génératrice d'un type de société forte-ment armée et policée.

Ces mêmes écologistes opposent à l'énergie nucléaire l'énergie solaire qui, parce qu'on la trouve partout et parce qu'elle peut être utilisée de manière simple, serait propice à une « gestion décentralisée populaire ». En résumé : si on utilise l'énergie nucléaire, ce sera la dictature, et si on utilise l'énergie solaire, ce sera l'autogestion, mot magique derrière le-



La police défend les centrales nucléaires et aussi la société capitaliste.

quel on se garde bien de mettre un contenu précis.

Dire que c'est le type d'énergie utilisée qui détermine le type de société est faux. Si la police existe, c'est pour défendre les profits des capitalistes. Dans une société socialiste, la protection des centrales nucléaires pourrait très bien être assurée par tous les citoyens, à tour de rôle, conscients de défendre l'une des sources d'énergie nécessaires au fonctionnement de la société.

D'autre part, ce n'est pas parce que nous retournerions tous vivre à la campagne, produisant chacun l'énergie dont nous avons besoin avec notre éolienne et nos appareils solaires, nous livrant à l'agriculture biologique et au bricolage, que nous aurions pour autant la possibilité de décider de notre

Dire aussi que l'énergie solaire est inadéquate pour tuer est également faux. Nous pouvons faire confiance aux capitalistes pour trouver des armes utilisant l'énergie solaire : ils ne manquent pas d'imagination pour ce genre d'inventions!

C'est la société capitaliste qui engendre les destructions et les dictatures. Dans une société socialiste, toute forme de coercition disparaîtrait, car ce sont tous les citoyens qui prendraient en charge la gestion de la société et qui en assumeraient la responsabilité.

de toute l'épuiser, si la consommation d'énergie continue à croître aussi vite. Aussi, disentils, nos petits-enfants n'auront plus rien, car nous aurons tout gaspillé. Ils en déduisent qu'il ne faut plus augmenter la consommation d'énergie, qu'il faut s'orienter vers la « croissance zéro » sous peine de catastrophe et que, pour élever le niveau de vie des pays sous-développés, il faudra consentir à vivre beaucoup moins

C'est un raisonnement à courte vue. Le paysan du Moyen Age pouvait-il prévoir l'utilisation qui serait faite du charbon et du pétrole? Pouvait-il se douter de l'existence de l'énergie nucléaire? Comme lui, nous ne pouvons pas imaginer quelles sources d'énergie seront utilisées plus tard. Mais nous savons que de nouvelles sources d'énergie seront découvertes. Toute l'histoire de l'humanité permet de le pen-

Déjà, des recherches sont effectuées pour réaliser la fusion thermonucléaire, qui est probablement l'énergie de l'avenir. Elle reproduirait ce qui se passe dans le Soleil et les étoiles, c'est-àdire la fusion de noyaux d'atomes légers, au lieu de « casser » des noyaux d'atomes lourds, comme dans l'énergie nucléaire. Et cela se ferait sans déchets.

Mais des recherches s'orientent aussi vers d'autres sources, utilisables beaucoup plus rapidement. L'énergie solaire peut avoir nombreuses applications (chauffage et production d'électricité, entre autres). On peut utiliser aussi l'énergie géothermique pour le chauffage, comme l'explique Haroun Tazieff, ainsi que l'énergie du vent ou celle des marées. Et elles pourront encore être utilisées plus tard, parallèlement à l'énergie de fusion, permettant une diversification des sources d'énergie.

Aussi le malthusianisme des écologistes n'est-il pas justifié. En réalité, ce qui freine le développement de la société humaine, ce n'est ni la limite ni la nature des sources d'énergie, mais la domination de la bourgeoisie. If est possible de produire davantage d'énergie, et de manière plus rationnelle, sans pour autant rendre la terre invivable. Et à ce niveau-là, le problème n'est pas tant de choisir telle forme d'énergie plutôt que telle autre, ia nucléaire plutôt qu'une autre, ou l'inverse, mais celui des conditions de leur utilisation. Et le vrai problème, c'est celui d'une autre société, qui considérera comme rentable non ce qui rapporte des profits, mais ce qui est un progrès pour les êtres hu-

-----

## L'HEURE DU BILAN DE LA GREVE

Depuis mercredi 29 juin les deux centres informatiques du Crédit Lyonnais à Paris et à Limeil-Brévannes se sont mis en grève avec occupation des locaux et cela jusqu'à satisfaction des revendications. A l'origine de leur mouvement il y a, comme pour tous les employés du Crédit Lyonnais, l'obtention d'une prime d'augmentation de capital de 1.500 F. Depuis, ils ont également établi un cahier revendicatif propre à l'Informa-

Un jugement au tribunal des référés d'Evry sera rendu vendredi 8 juillet. La direction réclame l'expulsion des grévistes de Limeil. Le centre de Limeil ressemblait déjà à une forteresse, avec les vigiles qui patrouillent et la lourde grille qui ne s'ouvre que lorsqu'on montre patte blanche, le centre ressemble aujourd'hui à un véritable poste de police. Parallèlement, la direction refuse d'ouvrir les négociations y compris sur les problèmes de l'Informatique, elle refuse également d'accorder à l'ensemble du personnel la prime d'augmentation de capital.

Bien que durant ces trois semaines, près de deux mille personnes ont participé à un moment ou un autre à l'action, auiourd'hui sur l'ensemble du Crédit Lyonnais, le mouvement s'effrite. En effet, l'appel lancé par le syndicat FO à 24 heures de grève reconductibles, est resté isolé. Et c'est mercredi 6 juillet que la reprise s'est faite.

Néanmoins, jeudi 7 juillet, une nouvelle journée d'action a été lancée par la CGT à laquelle s'associait la CFDT. FO y appela séparément, n'acceptant pas la condition émise par la CGT et CFDT de refuser une assemblée générale, où le personnel puisse décider de ses formes de lutte.

Si des débrayages ont encore lieu ici ou là notamment au centre République où la direction essaye de faire faire manuellement le travail traité habituellement par l'Informatique, les grévistes les plus décidés n'ont pas réussi à faire céder la direction du Crédit. Et la CGT et CFDT portent une lourde part de responsabilité dans cet échec. Ils essaient aujourd'hui de masquer le fait qu'ils n'ont pas voulu donner de perspectives au mouvement proposant à certains services et agences d'établir des cahiers revendicatifs sectoriels.

Au rassemblement du jeudi 7 juillet, quatre cent vingt personnes étaient présentes. La représentante de FO a tiré le bilan de l'action. Elle a notamment déclaré que beaucoup de grévistes combatifs ont pu juger du comportement des différents syndicats et le peu de cas qu'ont fait certains de la démocratie ouvrière. Et a-t-elle ajouté « il faut qu'au moins ce que nous avons appris dans ces trois semaines nous aide à y voir clair dans l'avenir pour que notre prochaine grève soit plus déterminée, plus ample et victorieuse comme elle l'avait été en 1974 ».

Correspondant LO.

## Chantier de la centrale-nucléaire de Gravelines

## LE SIXIÈME MORT **EN TROIS ANS**

Vendredi 1er juillet, un travailleur s'est tué sur le chantier de la centrale nucléaire de Gravelines. C'était un monteur d'échafaudage de l'entreprise Entrepose. En grimpant sur un échafaudage, une barre qui était dévissée céda, il fit une chute de vingt mètres.

Les patrons veulent dégager leur responsabilité en recherchant l'ouvrier d'une autre entreprise du chantier qui, après avoir installé une machine sur un des paliers de l'échafaudage, n'aurait pas fixé la barre convenablement. C'est bien facile d'avoir recours à ce genre d'excuses, mais les véritables responsables de cet accident, ce sont bien euxmêmes, les patrons. La

cause de cet accident, c'est le manque d'organisation et de coordination entre toutes les entreprises du chantier et la pagaille dans laquelle nous sommes contraints de travailler, ainsi que l'attitude des patrons qui font toujours passer la production avant la sécurité.

Cela fait déjà le sixième accident mortel depuis trois ans que la centrale est en construction. Une fois de plus, un travailleur a été victime de la négligence des capitalistes et de leur soif de profit qui font que, chaque fois qu'un édifice important est construit, un ou plusieurs travailleurs du bâtiment y laissent leur vie en tribut.

Correspondant LO.

#### ALFA-LAVAL

### Le plan Barre n'est pas pour tout le monde

A la suite d'une réunion du Comité central d'entreprise, nous avons appris que les dix plus hauts salaires d'Alfa-Laval-France ont augmenté pour l'année 1976 de 20 %. Quant aux salaires des ou-vriers, ils sont bloqués eux à 6,5 % comme le prévoit le plan

Au mois de mars dernier, la direction avait envoyé une lettre larmoyante à tout le personnel

expliquant qu'elle était obligée de respcter le plan Barre, qu'il fallait que les travailleurs le compren-nent et que sinon, elle risquait des ennuis...

Mais cela n'a pas empêché Alfa-Laval de faire de gros bénéfices puisque 540 millions ont été distribués aux actionnaires.

C'est sans doute ce que le gouvernement appelle la « solidarité nationale » face à la crise.

#### APC TOULOUSE

## La lutte des travailleurs en 3x8 continue

L'APC (Azote Produits Chimi- l'usine sur la RN 20 : « Gagner sa tés, elle a averti qu'elle étalerait ques) emploie 1800 personnes dont 1 100 ouvrier. Parmi eux. 650 postés qui font tourner la fabrication. Ce sont ces derniers qui entament, à l'heure où nous écrivons leur 3° semaine de grè-

Car travailler en 3x8 à l'APC, c'est une vie familiale complètement déréglée : dans le mois, 3 dimanches sur 4 au travail ainsi que la plupart des jours fériés des repas pris à la hâte et à n'importe quelle heure et surtout une fatigue latente, surtout quand on sait que la moyenne d'âge dans cette usine est de 49 ans.

Quant aux conditions de travail, c'est bien connu par tous les toulousains, elles sont épouvan-

Chaque année, depuis maintenant 4 ans, c'est un accident mortel par an. Et comme le dit une immense affiche collée par les grévistes en face de la porte de

vie à l'APC, c'est souvent la perdre ». Mais, c'est tous les jours que des accidents petits et grands, surviennent. Ajouté à cela, l'insalubrité des ateliers, vapeurs d'amoniaque, poussières, bruit, brûlures.

C'est contre l'aggravation de leur condition de vie et de travail, aggravation due au projet de roulement que voudrait leur imposer la direction et qui provoquerait le licenciement de 80 intérimaires, c'est contre tout ça que les travailleurs en 3x8 de l'APC sont entrés en lutte.

Depuis 5 jours, les travailleurs ont mis en place des piquets de grève qui interdisent l'entrée et la sortie des camions et des trains de marchandises.

Depuis le début, ( la direction n'a rien voulu savoir et a multiplié les pressions contre les grévistes: elle a envoyé des lettres individuelles aux travailleurs pos-

les retenues sur le salaire sur les mois de juin et juillet et elle a assigné en justice deux responsables syndicaux pour le blocage des portes par les piquets.

C'est à près de 500 que les travailleurs se sont retrouvés devant le Palais de Justice pour soutenir leurs camarades. Finalement, le verdict rendu a été le suivant; les piquets sont légaux mais ils n'ont pas le droit de bloquer l'entrée et la sortie de la production. Autrement dit, ils ont le droit d'être tout ce que l'on veut... sauf des piquets.

Mais les travailleurs ne l'ont pas entendu de cette oreille. Ils ont reconduit les piquets avec blocage des portes, malgré les constats d'huissier provoqués par la direction. Mais ils sont seuls à faire grève. Les syndicats ne veulent pas que les 1 100 travailleurs du jour les rejoignent dans la lutte.

Correspondant local.

#### RESTRUCTURATION

L'usine Alfa-Laval-France est rattachée au groupe Alfa-Laval-Suède. Jusqu'à présent, le gros de l'usine était à Nevers. Aujourd'hui le groupe se restructure en créant des sociétés indépendantes qui seront directement rattachées à la Suède. Déjà, trois sociétés avaient été créées : Gamma, Eva Dry et Agricool.

a restructuration continue et d'ici janvier 1979, d'autres sociétés vont naître. A Nevers, ne restera qu'Agricool et la Chaudronnerie; le reste ira aux Clay-sous-Bois, dans la région parisienne, où le terrain est déjà acheté : il a coûté la bagatelle de 700 mil-

La direction reste dans le vague sur les conséquences de

cette restructuration pour les travailleurs. Une chose est par contre sûre, elle n'a pas l'intention de réembaucher tout le monde aux Clay-sous-Bois. Elle refuse d'ailleurs de donner, pour l'instant, la pré-retraite espérant très certainement qu'il y aura beaucoup de travailleurs qui refuseront d'aller aux Clay-sous-Bois et qui seront donc licenciés

Elle mise sur le fait que, la plupart sont de la région, où ils ont leur famille et leurs amis, et qu'ils n'ont donc pas du tout envie de partir aux Olay-sous-

Pour l'instant, c'est l'attente car chacun espère pouvoir résoudre son cas particulier.

Correspondant LO

#### LES GORETS DE CREUSOT-LOIRE

« Si vous voulez gagner de l'argent, vous avez trois possibilités : faire le maquereau à Barbès, dévaliser une banque ou encore conduire un camion au Sahara ».

Qui peut bien se sentir aussi à l'aise pour tenir des propos aussi imbéciles et méprisants? Sans doute un truand? Un parasite qui vit du travail des autres ? Un individu peu recommandable? Vous n'y êtes pas du tout! Il s'agit d'un honnête et fidèle serviteur de Creusot-Loire, directeur de la fonderie, qui a parlé ainsi en réunion de délégués.

Voilà tout ce que ce Monsieur est capable de proposer aux travailleurs touchés par les compressions de personnel!

En fait, les paroles et l'attitude de cet, individu expriment bien tout le mépris que Creusot-Loire a pour les travailleurs!

## Quand les patrons de la sidérurgie " modernisent "

Au Laminoir-sud de Pompey, la semaine dernière, un pont roulant est parti tout seul avec sa charge, sectionnant sur son passages toutes les vannes de gaz, d'air et de combustion. Les travailleurs ont juste eu le temps de fermer toutes les conduites pour éviter l'explosion.

Ce pont était actionné depuis le sol par télé-commande, car la direction avait supprimé le poste de pontonnier. Et comme le pont est parti trop vite, celui qui le commandait n'a pas pu le suivre, d'autant plus qu'il risquait de tomber dans une fosse qui était à ses pieds. Il a dû tout lâcher,

sans même pouvoir enclencher la sécurité.

Voilà où mène la politique de suppression d'emplois : des conditions de travail de plus en plus dangereuses. La plupart du temps, le pontonnier se retrouve tout seul pour conduire plusieurs ponts, quand ce n'est pas le pont qui se retrouve sans pontonnier du tout, comme c'était le cas là où s'est produit l'accident. Si parfois la direction prend prétexte de la modernisation pour supprimer des postes, bien souvent cela ne correspond à aucune amélioration des conditions de travail. C'est ainsi qu'à la batterie PITTS, il est question de supprimer le poste de deuxième chauffeur, etc. Et ce sera autant de travail de plus pour les autres. Pour arriver aux 600 suppressions d'emploi prévues pour 1979, tous les moyens sont bons.

A tout cela s'ajouteront des pertes de salaire importantes pour un certain nombre de travailleurs qui étaient en 4 ×8 et passeront en 3 ×8 (perte de 500 à 300 F) ou en 2 ×8 (perte de 600 à 700 F) ou de jour (800 F). Leur salaire actuel ne serait garanti que pour une période de

Correspondant LO

#### Les conditions de travail restent dignes du siècle dernier

Le manque de place dans les ateliers met en danger la vie des travailleurs.

C'est ainsi qu'au Laminoir-sud un travailleur a été heurté par un bloom - barre d'acier de plusieurs tonnes. Il est resté trois jours dans le coma avec un traumatisme du bassin et une jambe

Il était en train de guider le pontonnier qui empilait les blooms et, lorsqu'une de ces barres d'acier a basculé, il s'est retrouvé coincé entre le mur et la pile de blooms et n'a pu se

sauver. Cela fait pourtant longtemps que les travailleurs réclament que cette pile soit placée ailleurs et non plus contre le mur. Mais, pour gagner un peu de place, la direction préfère jouer avec la vie des travailleurs.

Correspondant LO

#### Un mort aux usines Peugeot de Sochaux



Dans les ateliers, chez Peugeot.

Un travailleur, mardi 23 juillet, a fait une chute mortelle aux usines Peugeort à Sochaux. La version officielle est qu'il a été victime d'un malaise et qu'il y avait une barrière de protection à l'endroit où il est tombé. Cette version ne peut nous satisfaire. En effet, elle ne concorde pas avec ce qu'ont vu les travailleurs à proximité de l'accident. Cinq minutes avant la chute, des témoins ont aperçu ce travailleur debout sur une poutre en forme de i, au dessus du vide, à sept mètres du sol. Il montait des madriers à l'aide d'une corde, cela sans ceinture de sécurité. Un autre témoin, qui leva la tête lorsqu'il entendit l'accidenté crier, prétend que celui-ci était, vraisemblablement, en train de franchir l'espace entre deux poutres en marchant au-dessus du vide sans ceinture de sécurité. C'est parce qu'il fallait bâcher cette ouverture de dix mètres sur cinq que l'ouvrier se trouvait à cet endroit. Alors, oui ou non, est-ce en effectuant un tel travail sans les moyens de sécurité pourtant obligatoires que notre camarade est mort? La direction se retranche toujours derrière le fait que cet ouvrier travaillait pour le compte d'une entreprise extérieure. C'est le deuxième accident mortel depuis le début de l'année. Et chaque fois, la direction dégage toujours sa responsabilité de la même façon. Mais ce travailleur, quelles que soient les arguties de Peugeot, est victime du capital.

Correspondant LO

LE CREUSOT

## Aggravation du chômage : les travailleurs ne se laissent pas faire

En quelques semaines, le chô- de confection, mettant au chômage mage a augmenté dans des proportions importantes au Creusot. On comptait déjà 1 000 chômeurs inscrits en mai. Début juin, c'est l'annonce de 99 licenciements à Microfusion, entreprise dépendant de Creusot-Loire, spécialisée dans la fabrication de petites pièces métalliques pour l'aéronautique. Et cela venait après des mois de chômage partiel. C'est la mise en liquidation judiciaire de la SAVO, c'est-à-dire la fermeture de cette petite entreprise

218 travailleuses. Et d'autres licenciements sont annoncés dans un certain nombre de petites entreprises de la ville. Parallèlement, des réductions d'horaire et du chômage technique sont prévus à Creusot-Loire, principal employeur de main-d'œuvre du Creusot (10 000 sallariés), dans une période où de nombreux jeunes risquent de venir grossir les rangs des chômeurs avec leur CAP ou leur BEP en poche.

Mais face à cette situation, les

travailleurs réagissent. La SAVO, dès l'annonce de la fermeture pour le 10 juin, a été occupée par les ouvrières. A Micro-fusion, de multiples débrayages ont eu lieu et, après une première occupation, malgré les provocations de la direction et des anti-grévistes, l'usine a été de nouveau occupée le mardi 28.

Et pour le moment les travailleurs de ces deux usines semblent bien décidés à défendre leur emploi.

Correspondant LO

## Fin de la grève \_\_\_\_\_ des nettoyeurs du métro

reprise du travail le 1er juillet. Ils n'obtiennent pas tout ce qu'ils avaient demandé, notamment sur les salaires : 120 F d'augmentation, ce qui leur fera 1800 à 1 900 F par mois, alors qu'ils voulaient le minimum RATP qui est 2300 F, et une augmentation de 350 F de la prime de fin d'année. La RATP a fait des promesses d'aménagement de vestiaires et de réfectoires pour que ces

Après un mois de grève, les travailleurs ne soient pas obligés néttoyeurs du métro ont voté la de prendre leur repas sur les poubelles, comme c'est le cas actuellement.

> Ces travailleurs, immigrés pour la plupart, ont dû se battre durement pour faire céder les patrons des six entreprises privées qui les emploient. La RATP a essayé de briser leur lutte en utilisant du personnel de deux entreprises extérieures encadrés par des vigiles et par des flics. La police est même intervenue

plusieurs fois, matraquant et interpellant plusieurs militants qui voulaient discuter avec les travailleurs qui brisaient leur grève.

Si les nettoyeurs ont repris sans obtenir tout ce qu'ils demandaient, il reste qu'après un mois de grève, beaucoup de choses se trouvent changées. Et l'on pouvait entendre dans la bouche de certains d'entre eux les premiers jours de la reprise : « On a dû céder pour cette fois, mais on remettra ça! ».

#### LES TRAVAILLEURS DE LIP COMMUNIQUENT : .

« Pous assurer les salaires à la fin du mois, il nous faut vendre pour une valeur de trois millions de montres par jour ouvrable, soit environ pour 60 millions par mois. (...)

A partir du 13 juillet intervient la fin des indemnités à 90 %. Nous sommes ainsi amenés à produire nos salaires, afin de pouvoir vivre et lutter pour l'aboutissement de nos justes revendications. (...)

Notre lutte dépend de la solidarité, vous pouvez nous aider : - Les ventes continuent à l'usine Lip. Tous ceux qui passent à Besançon peuvent venir témoigner de leur solidarité en achetant une montre (argent liquide seulement).

- Il est possible de faire des commandes groupées par comité d'entreprise, par union syndicale, par organisations politiques, associations, en écrivant à l'adresse suivante : commission vente, Bernard Billot, 11, bd Blum, 25000 Besancon. »

#### La grève des foyers SONACOTRA continue



Manifestation des résidants des foyers Sonacotra en avril 1976.

Voilà trois ans que les résidents des foyers Sonacotra sont en grève pour protester contre le coût trop élevé de leurs loyers et en exiger la diminution. Trois ans que la Sonacotra, main dans la main avec le gouvernement et les patrons, multiplie les tentatives d'intimidation sans réussir à briser la combativité de ces travailleurs. Deux camarades du foyer de Saint-Denis nous parlent

« En juillet 1974 les loyers ont augmenté. De 250 F ils sont passés à 270 F. Et ce'a pour une minuscule pièce de six mètres carrés, dans laquelle le gérant du foyer pouvait pénétrer à n'im-porte quelle heure du jour ou de la nuit. Pour un foyer où nous n'avons ni douches ni WC, ni réchauds en nombre suffisant; où nous n'avons aucune liberté d'expression et même pas le droit de vivre comme nous l'entendons, puisque nous devions être rentrés à 22 heures le soir et n'avions pas le droit de visite.

C'est pour ces raisons que nous nous sommes mis en grève ; en avril 1976, 54 foyers étaient en grève pour exiger une diminution des foyers de 100 F et depuis, malgré les attaques du gouvernement et de la Sonacotra, la lutte continue, bien que nous soyions

Devant notre mobilisation, le gouvernement a décidé de frapper une première fois en faisant expulser 18 délégués du comité de résidents de plusieurs foyers (nous avons obtenu la réintégration de sept d'entre eux un an après). Mais il n'a malheureusement pas été le seul à essayer de nous démoraliser : l'Amicale des Algériens et la CGT ont tout fait pour nous démobiliser, en nous disant que nous risquions d'être expulsés... Quant à Sonacotra, elle a porté plainte contre nous il y a deux mois et a obtenu que les patrons qui nous emploient effectuent eux-mêmes directement des retenues sur nos sallaires, pour récupérer les loyers de quatre mois. Nous avons fait appel, mais on attend toujours.

Le gouvernement a égallement essayé de faire pression sur nous grâce aux cartes de séjour. Nous risquions l'expulsion puisque, pour le renouvellement de la carte, il fallait une quittance de 'oyer et un certificat de domicile. Mais le gouvernement a cédé sur ce point et nous avons appris vendredi 1er juillet que nos cartes de séjour seraient renouvelées. Ce n'est qu'un début et nous sommes bien décidés à faire céder la Sonacotra sur toutes nos revendications. »

## Contre vents et marées

#### (Les révolutionnaires pendant la Deuxième Guerre mondiale)

de Yvan CRAIPEAU

Le livre d'Yvan Craipeau, parce qu'il traite d'une période de l'histoire du mouvement révolutionnaire peu connue de la plupart des militants d'aujourd'hui, retiendra sans doute l'attention de nombre d'entre eux. Mais ce n'est sans doute pas à sa lecture qu'ils y apprendront la fidélité aux principes dont l'auteur — par le choix de son titre — semble se réclamer.

Le simple fait de consacrer 275 pages à l'histoire d'un courant qui, à aucun moment pendant la Deuxième Guerre mondiale, n'a eu de prise réelle sur les événements, était déjà un choix qui risquait de fausser les perspectives (même si Craipeau, quand il parle des « révolutionnaires » élargit son sujet en y englobant bon nombre de tendances social-démocrates, ouvertement pro-gaullistes).

C'est l'histoire des débats politiques de cette période que Craipeau a voulu écrire, de ceux en particulier consacrés à l'attitude qui devait être celle des trotskystes face aux courants nationalistes, à la « Résistance », gaulliste d'abord, stalinienne ensuite. Mais la manière dont Craipeau utilise les citations de Trotsky dans cette discussion après coup en dit long sur le peu de sérieux avec lequel il traite les idées.

Reconnaissant qu'après l'occupation de la France par la Wehrmacht, la Vérité manifesta des tendances nationalistes, Craipeau écrit en effet (page 77) : « Les critiques contre l'orientation de la Vérité émanent le plus souvent - pendant la guerre et trente ans plus tard — de militants qui, au nom de l'internationalisme, nient l'existence même des problèmes nationaux et la nécessité pour les révolutionnaires de les prendre en charge. Or, pour la IV° Internationale, cette nécessité est une évidence. Dès juin 1940, Trotsky écrit : « Dans le sillage de nombre d'autres nations européennes plus petites, la France est en train de devenir une nation opprimée. (...) Dans les pays vaincus, la situation des masses va empirer à l'extrême. A l'oppression sociale s'ajoute l'oppression nationale, dont la plus grande part de la charge est portée par les travailleurs. De toutes les formes de dictature, la dictature totalitaire exercée par un conquérant est la plus intolérable ».

Or cette citation de Trotsky, destinée à prouver au lecteur que, d'après le fondateur mê-

me de la Quatrième Internationale, un changement de politique était nécessaire après la victoire allemande de mai-juin 1940, est extraite d'un article précisément intitulé : Notre voie reste inchangée. Et le lecteur curieux, se reportant au texte intégral de cet article (publié dans le recueil Sur la Deuxième Guerre mondiale, éditions La Taupe, p. 261), y verra que cet article est entièrement consacré à une critique des « semi-internationalistes de toutes tendances », comme les appelle Trotsky, qui seraient tentées de prendre une attitude plus ou moins nationaliste dans les pays occupés. Dans ce texte, Trotsky affirme que « du point de vue de la révolution dans un pays donné, la défaite du gouvernement impérialiste de ce pays est indubitablement un « moindre mal », même si « les pseudo-internationalistes refusent toutefois d'appliquer ce principe aux démocraties vaincues ». et que « la nouvelle carte militaire de l'Europe n'invalide pas les principes révolutionnaires de la lutte des classes ». C'est-à-dire qu'en fait, Trotsky polémiquait par avance contre les déviations nationalistes de la Vérité!

Quelle confiance, après cela, peut-on accorder au choix de citations des différentes tendances du mouvement trotskyste que nous présente Craipeau, lorsqu'il affirme que les déviations nationalistes de la Vérité ne « correspondaient pas à l'orientation générale » de ce groupe ?

En fait, alors que tout son livre est consacré à la discussion de ce problème, la conclusion que Craipeau tire sans cesse est que cela n'avait guère d'importance, puisque ce n'eut iamais d'implication pratique. Mais s'il est hors de doute que le mouvement trotskyste n'eut jamais de prise sur les événements, où est alors l'intérêt d'étudier l'histoire de cette période, si ce n'est pour essayer de déterminer quelle politique aurait correspondu aux principes internationalistes? Et si le mouvement trotskyste n'eut pas de prise sur les événements, n'est-ce pas aussi d'ailleurs parce que en plus des conditions politiques défavorables - il traita à l'époque les principes avec la même légèreté que Craipeau continue à le faire aujourd'hui?

Le livre de Craipeau aide d'autant moins à comprendre la période dont il traite et à éclairer la politique que les révolutionnaires auraient dû y mener, qu'il part d'une ana-

lyse complètement erronée de ce que sont les Partis Communistes occidentaux et leurs buts. Alors que toute la politique du PCF, entre 1941 et 1947, fut de travailler en liaison avec la droite française au maintien de l'ordre bourgeois, en ne demandant qu'à participer à la gestion des affaires de la bourgeoisie, Craipeau nous décrit par exemple ainsi la politique du PCF en 1944 : « Pour le PCF, le socialisme, c'est la nationalisation de l'économie, plus le contrôle du pouvoir par le « parti de la classe ouvrière ». Mais le moment n'en est pas venu. Le parti compte sur la pression des masses et des maquis pour occuper le plus possible les leviers de l'Etat, afin de se rendre maître, plus tard, de tout l'appareil d'Etat ». Ce n'est évidemment pas à partir d'une telle analyse (qui emprunte autant aux critiques de droite du PCF qu'à celles de certains courants ultra-gauche, en passant d'ailleurs, il est vrai, par nombre de prétendus trotskystes) qu'on peut élaborer une politique révolutionnaire juste.

En fait, le livre d'Yvan Craipeau ne vaut pas mieux que ceux déjà consacrés par Jean-Jacques Marie, Pierre Frank ou Jacques Roussel à l'histoire du mouvement trotskyste. Comme ceux-ci, il n'intéressera que les amateurs de petite histoire ou même de petites histoires. Et pourrait-il en être autrement, quand on écrit l'histoire d'une organisation, la Quatrième Internationale, qui - politiquement - n'a précisément pas résisté au choc de 1940? Car si on ne peut pas contester le courage des hommes qui militèrent avec Craipeau et s'il ne faut pas sous-estimer les difficultés auxquelles ils se sont heurtés, force nous est de constater que le drapeau qu'ils se sont efforcés de faire flotter « contre vents et marées » ne fut pas celui de la Quatrième Internationale que voulait fonder Trotsky.

Le livre de Craipeau n'est finalement qu'une tentative d'autojustification de la politique qu'il défendit à l'époque à la direction de l'organisation qui allait s'intituler « section française de la Quatrième Internationale ». C'est d'ailleurs pour le moins curieux de la part d'un homme qui a rompu avec le trotskysme depuis trente ans.

Mais peut-être Craipeau nous explíquera-t-il, dans son prochain livre, dont il nous annonce déjà la publication sous le titre pour le moins ambigu de La Libération confisquée, pourquoi il eut raison d'abandonner le mouvement trotskyste pour aboutir dans la peau d'un dirigeant du PSU, c'est-à-dire d'un chantre honteux de l'Union de la gauche.

François DUBURG

Contre vents et marées (les révolutionnaires pendant la Deuxième Guerre mondiale) d'Yvan Craipeau - Ed. Savelli.

### contre vents et marées

yvan craipeau

pendant la deuxième guerre mondiale

les révolutionnaires

## Des hommes sans enfance

#### de Antranik ZAROUKIAN

phelinats.

Près d'un million d'hommes

et de femmes furent tués dans

le génocide du peuple armé-

nien de Turquie, perpétré par

l'armée turque en 1915, dans

l'indifférence totale des gran-

Les enfants, attachés par

des cordes, furent traînés à

travers le pays jusqu'à Alep,

en Syrie. Ceux qui ne mouru-

rent pas de faim ou de mala-

die, pendant le trajet à pied,

furent parqués dans des or-

des puissances.

Antranik Zaroukian, devenu écrivain à Beyrouth, raconte son histoire dans l'un de ces orphelinats, qui a tout de la maison de correction : la faim, les injustices, les coups dispensés à tout moment par les surveillants et les « mères », qualificatif cyniquement attribué par l'administration à toutes les femmes qui s'occupent des enfants, depuis la directrice, la cruelle Mère Chouchane, jusqu'à la culsinière.

Les enfants, inc. de très jeunes, s'organisent en bandes pour piller les petits commerçants alentour, mais gare à celui qui dénonce ses camarades! Ce sont aussi les jeux, les amitiés, les déceptions, les espoirs...

Un court roman, attachant et poignant.

Viviane LAFFONT

Des hommes sans enfance, de Antranik Zaroukian - Editeurs Français Réunis.

## Les putains de l'impérialisme

### les mercenaires en Afrique

de Wilfred BURCHETT et Derek ROEBUCK

Ce livre reprend pour l'essentiel les documents produits en juin 1976 à Luanda, lors du procès de treize mercenaires anglais et américains. Au-delà de la dénonciation des crimes commis par les mercenaires étrangers contre la population noire angolaise, le but poursuivi par la justice angolaise était de dénoncer la main des grandes puissances impérialistes dans le recrutement de ces tueurs.

De ce point de vue, la lecture du livre est édifiante. C'est le plus simplement du monde, par l'intermédiaire d'annonces parues dans les grands journaux anglais comme le Daily Express, le Sun et bien d'autres, que les officines de recrutement dirigées par d'anciens officiers ou sous-officiers de l'armée britannique contactaient les candidats. C'est avec la complicité directe de la police des frontières que les mercenaires ont pu s'embarque- à l'aéro-

port de Londres, alors que nombre d'entre eux étaient dépourvus de passeport ou assignés à résidence, la police poussant même l'obligeance jusqu'à tenir les journalistes indiscrets à distance. C'est enfin avec les fonds de la CIA, qui finançait toute l'opération, à un moment où l'impérialisme américain soutenait les troupes luttant contre le MPLA, que tout le monde était rétribué.

Dans ces conditions, le gouvernement anglais — celui de Wilson à l'époque — pouvait difficilement jouer les ignorants. Il nomma donc une commission, qui conclut à la nécessité d'une application mesurée des textes de loi, afin de ne pas mettre en cause les libertés individuelles!

Et de fait, le même trafic continue aujourd'hui en direction de la Rhodésie, où le régime aux abois des racistes blancs engage des gardes armés pour tuer et terroriser la population dans les régions où se manifeste la guérilla, pendant que dans les conférences internationales les porteparole des gouvernements anglais et américain font mine de condamner le régime de Smith.

Et les petits truands minables et les anciens paras ou marines au chômage, encadrés par des désaxés sadiques, qui constituent l'effectif des mercenaires, ne soulèvent en fin de compte pas plus de dégoût que ces officiers de l'armée régulière et des services secrets qui organisent en sous-main les opérations et les gouvernements des grandes puissances dont ils servent les intérêts. Ce sont ces gens-là, la véritable lie de la société.

Pierre VERNANT.

Les putains de l'impérialisme :
les mercenaires en Afrique, de
Wilfred Burchett et Derek Roebuck - Ed. Maspéro - 45 F - 272
pages.

#### wilfred burchett, derek roebuck les putains de l'impérialisme les mercenaires en afrique

cahiers libres 332 / françois maspero



## La révolution mexicaine

de Jesus SILVA HERZOG

Voici un récit intéressant des convulsions politiques et sociales qui secouèrent le Mexique de 1910 à 1917. Ces mêmes événements font l'objet du passionnant reportage de John Reed le Mexique insurgé.

Contre la misère, la corruption, l'oppression des grands propriétaires, c'est la révolte paysanne, incarnée par ses deux chefs légendaires, Pancho Villa et surtout Emiliano Zapata, qui fut le moteur de la révolution mexicaine.

Mais se révolter ne suffit pas, pas plus que battre les troupes du dictateur en place. Une insurrection victorieuse doit mettre en place son propre pouvoir, un gouvernement, un appareil d'Etat. Or à chaque fois, aussi bien après la fuite du dictateur Diaz en 1911 que celle du général Huerta en 1914, les hommes que le soulèvement populaire porta au gouvernement n'é-

taient que des politiciens bourgeois, partisans de réformes
politiques, certes, mais fondamentalement hostiles aux
revendications sociales des
paysans et des ouvriers. Ces
politiciens « révolutionnaires »,
les présidents Madero,
Carranza et leurs semblables
à tous les niveaux de la politique et de l'Etat, n'aspiraient
qu'à gérer le pays dans l'intérêt de la bourgeoisie nationale, faible et féroce, quitte pour
cela à réprimer les exploités

qui les avaient portés au pouvoir.

L'auteur est un historien libéral mexicain, spécialiste des questions agraires et qui dans sa jeunesse participa aux guerres civiles. Résolument réformiste, il est un partisan sincère de la réforme agraire. La trahison du mouvement populaire par les politiciens libéraux lui semble le produit de la malchance, des malentendus, de la violence. Mais il doit finalement reconnaître qu'au Mexique, plus d'un demi-siècle après la rébellion de Pancho Villa dans l'Etat de Chihuahua et celle des frères Zapata dans celui de Morelos, la lutte pour le pain, la terre et la liberté n'a pas encore abouti.

Vincent GELAS

La révolution mexicaine de Jesus Silva Herzog - réédition en Petite collection Maspéro -300 p. - 16 F.

## La France et ses mensonges

de François de CLOSETS

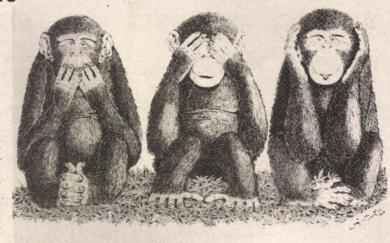
François de Closets est journaliste à la télévision, spécialisé dans les questions scientifiques. Dans son livre La France et ses mensonges, il ambitionne de dire ce que « le public n'a pas envie d'entendre » sur le groupe financier du Concorde, l'argent, l'alcoolisme, la mort.

Il faut moraliser l'activité économique et, explique F. de Closets, « le profit, dès lors qu'il récompense une bonne gestion, est profondément sain et ne crée, en soi, aucune injustice entre individus ». Le ton est donné.

Nous ne sommes pas si malheureux que ça; notre niveau de vie s'est élevé, bien que personne ne veuille le reconnaître.

Après avoir dénoncé l'inégalité des salaires et les mauvaises conditions de travail, il ironise sur le « cheminot qui cache ses billets réduits, l'instituteur qui impose le silence sur ses vacances et le mineur qui s'offusquerait qu'on fasse allusion à son logement ». La conclusion qu'il en tire est que les gros peuvent protéger leurs privilèges, puisque les petits veillent jalousement sur les leurs.

Si Raymond Barre a provoqué une réaction avec son plan d'austérité, c'est qu'il avait violé un tabou, celui de l'augmentation automatique des salaires. Les Fran-



REGARDS SUR LE MONDE

DÉNOËL

çais étaient trop habitués à voir leur pouvoir d'achat augmenter, et donc pas prêts à faire les sacrifices imposés, selon lui, par la crise.

Il s'en prend ensuite à ceux qui réclament la répartition du travail entre tous, en leur renvoyant l'URSS à la figure, en disant que, si ça va si mal là-bas, c'est que l'Etat s'obstine à garder des travailleurs en surnombre. Il est donc normal que des entreprises li-

cencient pour assurer leurs pro-

Et d'assaisonner cela de quelques couplets anti-communistes. Le livre est ambitieux : il prétend « donner les choix essentiels ». Ce n'est en réalité qu'un répertoire de lieux communs sur les mille et une façons de régénérer et moraliser le capitalisme. Laurence VIGNON

La France et ses mensonges de François de Closets - Ed. Denoël - 45 F - 364 pages.

#### D'une prison l'autre

de Hubert BONALDI

Directeur de la prison de la Santé et secrétaire général du syndicat FO du personnel pénitentiaire, Hubert Bonaldi se livre dans ce livre à un plaidoyer des « matons » et des prisons.

Manifestement Bonaldi a des comptes à régler, et il ne s'en prive pas, avec ces « chiens de meute » de magistrats qui prétendent contrôler ce qui se passe dans les prisons; avec aussi, évidemment, les journalistes, les intellectuels, bref avec tous ceux qui à un degré ou à un autre ont,



selon lui, mis en cause le système pénitentiaire. Car Bonaldi, lui, en est bien sûr un chaud et vigoureux partisan. Il s'indigne que l'on puisse critiquer ce « service public », indispensable à la défense de la société; que l'on n'émette ne serait-ce que des réserves sur l'attitude des « matons » dans les prisons, sur les violences exercées sur les détenus; et il dénonce le « libéralisme déjà excessif » des réformes que le gouvernement a mises en place après la révolte des prisons. Il rend même ce libéralisme responsable du malaise des prisons!

Quant aux solutions qu'il propose, elles sont fort simples et ont été de nombreuses fois avancées : accroître le nombre des prisons, des gardiens ; améliorer leurs conditions de travail ; séparer les différentes catégories de détenus et assurer à ceux-ci une formation professionnelle.

Ce livre est donc une défense des prisons, par un syndicaliste qui ne se contente pas seulement de justifier d'un point de vue corporatiste son « métier », mais qui va plus loin, puisqu'il fait l'apollogie odieuse d'un métier odieux : celui de garde-chiour-

G.F

D'une prison l'autre de Hubert Bonaldi - Ed. Grasset - 39 F.

## RACINES

#### D'ALEX HALEY

Des recherches entreprises par le journaliste noir-américain Alex Haley pour retrouver la trace de ses ancêtres africains est né Racines, une vaste fresque qui fait revivre l'un des épisodes les plus sanglants, les plus barbares, de la construction de notre monde moderne : la véritable chasse à l'homme organisée tout au long des XVIIIe et XVIIIe siècles par les Français, les Anglais, les Espagnols et les Portugais sur le territoire d'Afrique, pour pourvoir en main-d'œuvre esclave les plantations exploitées en Amérique par les colonisateurs européens.

Répondant sans doute à la vogue de l'africanisme née il y a quelques années chez les Noirs américains, Haley a tenté dans ce livre de rétablir symboliquement les liens rompus entre les Noirs d'Amérique et leurs ancêtres africains, de puiser aux racines (d'où le titre) du peuple noir. D'ailleurs, la volonté de mettre en relief la dignité des Noirs, en Afrique comme en Amérique sous l'esclavage, est une constante du récit.

Les recherches de l'auteur l'auraient conduit jusque dans un village de Gambie, où naquit vers 1750 Kounta Kinté, l'ancêtre africain dont Haley est issu. Certains contestent que Haley ait pu retrouver aussi précisément son ancêtre : c'est possible. Mais cième s'il s'agit d'un artifice d'écrivain, cela ne retire rien à l'intérêt de l'ouvrage. Car à travers l'histoire de toute la lignée de Kounta Kinté, c'est la tragédie de l'esclavage que Alex Haley fait

Après un récit vivant et abondamment documenté de la vie du jeune Kounta sur sa terre d'Afrique, Haley suit toutes les étapes du déracinement et de la déshumanisation des Africains réduits en esclavage : la capture de Kounta par les «toubabs» (les Blancs), son voyage sur le navire négrier avec une centaine d'autres Africains enlevés comme lui à leur terre natale, dont une quarantaine périrent pendant le voyage.

Arrivé en Amérique, Kounta est aussitôt vendu au marché aux esclaves. Quatre fois il s'enfuit; quatre fois il est repris. Pour le punir de son indiscipline, les Blancs qui le capturent lui tranchent le pied. Les idées de révolte et de vengeance qui bouillonaient dans sa tête cèdent progressivement le pas à la résignation : pour les esclaves, isolés à dix ou vingt par plantation, sans droit de sortir, sans informations, ignorant tout du pays où ils vivent, il n'y a guère de moyen d'échapper à leur condition. Pendant encore un siècle, Kounta et ses descendants subirent l'humiliation permanente de la condition d'esclave. Là encore, Alex Haley dresse un tableau détaillé et nuancé de la vie des esclaves dans les grandes plantations de coton du Sud des futurs Etats-Unis. Il met en évidence les relations maître-esclaves, faites à la fois de haine, de méfiance réciproque, de paternalisme, mais aussi d'une certaine affection.

La dernière partie du livre est incontestablement la moins intéressante : elle couvre ces dernières cent années, depuis l'acte d'émancipation des esclaves qui sanctionna la fin de la Guerre de Sécession entre les Etats du Nord et ceux du Sud des Etats-Unis. Suivant toujours la trace de ses ancêtres, Haley retrace brièvement la montée constante et rapide de ses parents et grands-parents dans l'échelle sociale, ce dont témoigne Haley luimême en tant que journaliste de grands journaux américains, comme en témoignent ses frères, l'un avocat, l'autre sénateur. Or cette lecture, bien que relatant des faits probablement réels, ne rend pas compte, tant s'en faut, de la



Kacunta, le héros de Racines, interprété par John Amos, dans le film qui a été tiré du livre.

véritable situation qu'ont connue les Noirs américains depuis l'abolition de l'esclavage. Elle ne rend pas compte des actes racistes du Ku-Klux-Klan, qui voulut interdire aux Noirs le simple droit à l'existence d'hommes libres. Elle ne rend pas compte du racisme toujours bien vivant dans la société américaine, ni de la pauvreté, du chômage qui touchent les Noirs en premier lieu, ni des luttes qu'ils ont menées.

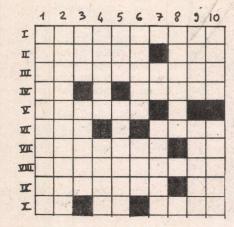
Certes, Racines n'est que l'histoire d'une famille et ne peut

donc prétendre restituer dans sa totalité l'histoire du peuple noir américain. Néanmoins il se dégage de la fin du récit la conclusion implicite que le passé d'esclavage fut un épisode horrible, tandis que le présent serait un havre de liberté et de bien-être. Et cela n'est probablement pas étranger au fait que l'auteur ait bénéficié des subventions du très réactionnaire Reader's Digest pour accomplir ses recherches. Cela explique peut-être également l'accueil enthousiaste et la vaste publicité réservés à ce li-

vre par la grande presse et les milieux officiels américains.

Racines est pourtant un livre utile, par tout ce qu'il révèle d'un passé méconnu, voire inconnu. Ce n'est certes ni un roman de haute littérature (on peut même parfois s'irriter de son ton quelquefois mélodramatique), ni une œuvre rigoureuse d'historien ou d'ethnologue. Mais, écrit avec conviction et sensibilité, il est accessible à un très large public.

Hélène DURY Racines, d'Alex Haley - Editions Alta - 477 pages - 49 F.



HORIZONTALEMENT. — I. Spécialité de Bison futé - II. Permet le courant d'air - Porte charge. — III. S'arrêtera définitivement. — IV. Conjonction - Va dans les bois. — V. Supprime le secret. — VI. Devant le pantalon - Tenter. — VIII. Enflures. — VIII. Rendre infécond. — IX. Expire violemment - Se rend. — X. IIe - En Guinée - Vrai.

VERTICALEMENT. — 1. Faire écran. — 2. Barquette. — 3. Courroux d'autrefois - El'e n'a plus ses entrailes. — 4. Frusques - Lancée d'un navire. — 5. Grande école - Aminci. — 6. Solde - Choisi. — 7. Possessif - Petit saule. — 8. Sont allés en Espagne. — 9. Peu banal - Appartient à une classe. — 10. Machine politique - Campagnard.

#### SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT



LUTTE OUVRIERE

## sélection

#### Samedi 9 juillet

ANTENNE 2 - 20 h 35 - Opéra : Platée de Jean-Philippe Rameau.

FR3 - 21 h 35 - Ballet : Gisèle - Ballet sur une musique de Adolphe Adam, avec les danseurs étoiles et l'orchestre du Bolchoï.

Réberioux, auteur d'un livre sur la condition ouvrière...

condition ouvrière au XIX°

siècle. Le débat est introduit

par Gervaise, film réalisé

par René Olément, d'après

une adaptation du roman de

Zola: L'assommoir. Partici-

pent au débat, Armand La-

noux, auteur d'une biogra-

phie de Zola, Madeleine

#### Dimanche 10 juillet

TF1 - 17 h 55 - Film: Les misérables de Raymond Bernard. Ce film, qui date de 1933, est une des nombreuses adaptations du roman de Victor Hugo. Réalisé en trois épisodes — il s'agit cette fois du second intitulé Les Thénardier.

FR3 - 17 h 50 - Espace musical, de Jean-Michel Damian: Concerto pour piano n° 23, de Mozart, interprété par l'Orchestre philarmonique de Vienne sous la direction de Karl Böhm, avec en soliste le pianiste Maurizio Pollini. Un chef d'orchestre parmi les meilleurs spécialistes de Mozart, et un des plus grands pianistes actuels.

TF1 - 22 h 10 - L'or bleu : Le western des grands fonds. Cette série consacrée aux problèmes de la mer propose un reportage sur l'exploitation des richesses minérales des fonds sous-marins.

#### Lundi 11 juillet

ANTENNE 2 - 22 h 30 - Vivre ensemble : Gare de Lyon, gare du rêve. Une émission de Jacques Fremontier, qui est membre du PCF; il évoque dans cette émission le déficit d'un service public dont les activités bénéficiaires sont concédées aux entreprises privées. Une émission qui, réalisée en 1974, a attendu trois ans pour être diffusée.

#### Mardi 12 juillet

TF1 - 20 h 30 - Une autre vie : Mimi-Siku, pisse de chat, quatrième volet d'un reportage en Guyane. Au cours d'une chasse, le réalisateur rencontre une tribu d'Indiens nomades très primitifs, les Oyaricoulet, des témoins de la Préhistoire.

ANTENNE 2 - 20 h 35 - Les Dossiers de l'écran : La

#### Mercredi 13 juillet

ANTENNE 2 - 20 h 30 - Cartes sur table reçoit... Santiago Carrillo. En direct de Madrid, le secrétaire du Parti Communiste Espagnol est interviewé par J-P. Elkabach et Patrice Duhamel.

TF1 - 21 h 40 - Musique : La symphonie fantastique d'Hector Berlioz, par l'Orchestre national de France sous la direction de Léonard Bernstein.

#### Jeudi 14 juillet

ANTENNE 2 - 15 h - Film : L'extravagant docteur Dolittle de Richard Fleischer.

#### Vendredi 15 juillet

TF1 - 20 h 30 - Au théâtre ce soir : Les joyeuses commères de Windsor de William Shakespeare. Comédie en cinq actes dont Falstaff est le héros que l'on ridiculise. Interprétée par Jacques Fabri, Claude Pieplu.

ANTENNE 2 - 21 h 35 - Apostrophes : Les racines de l'homme noir, avec Léopold Senghor, écrivain mais surtout président du Sénégal, où son régime est rien moins que libéral, vient parler de deux livres : Racines d'Alex Haley dont nous parlons dans ce numéro, et d'Histoires d'autres de Georges Balandier, ethnologue qui raconte ses souvenirs.

ANTENNE 2 - 23 h Cinéclub : Remparts d'argile de Jean-Louis Bertucelli. Dans un village du sud algérien, aux confins du Sahara, une jeune fille de 20 ans ne sait pas lire. Elle apprend péniblement dans le livre de son petit frère. Un bouleversement se fait en elle lorsqu'éclate une grève de casseurs de pierres souspavés

#### Un cowboy en colère

#### de Don TAYLOR

Sam en a vu d'autres. C'est un vieux cheval de retour qui a connu son heure de gloire à l'époque héroïque de l'Ouest. Présentement, il est à la poursuite d'un compère pour récupérer 60 000 dollars que l'autre a omis de lui rendre. Mais les temps ont changé. On est en 1909 en pleine période électorale et le compère en question est reconverti dans la politique. Autant dire combien Sam semble anachronique dans ce genre de milieu.

Après le western héroïque, après le western psychologique, on a eu droit à la vague du western réaliste et celle de l'anti-western : celle qui marque avec nostalgie une époque à jamais révolue. lci le réalisateur a voulu ajouter une pointe d'humour et une pincée de cynisme. Malheureusement, l'humour est plutôt lourd voire épais et le cynisme frise le mépris. On se prend à rire, mais dans des situations bien souvent scabreuses. Lee Marvin promène sa grande carcasse et ses cheveux blancs et Oliver Reed fait une étonnante composition d'indien cultivé mais désabu-

Albert JULLIARD

#### Alice dans les villes

#### de Wim WENDERS

Un journaliste originaire d'Allemagne de l'Ouest est envoyé aux Etats-Unis pour un reportage sur la vie américaine. Désabusé, il erre au travers de la société américaine dans l'espoir d'y découvrir un intérêt. Mais la société, le paysage, les rapports entre les gens, tout est artificiel, frelaté, vide de sens, rien ne l'aide à sortir de lui-même, de son amertume, de son détachement.

Alors qu'il s'apprête à regagner son pays sans avoir écrit son reportage, il rencontre une jeune compatriote accompagnée de sa fillette de 9 ans, Alice. La jeune femme vient de quitter son mari et s'apprête elle aussi à retourner en Allemagne.

Entre elle, désemparée, et lui, désenchanté, naît un sentiment qui n'est pas encore de l'amour, mais plutôt une légère complicité.

Mais la jeune femme disparaît. Resté seul avec la fillette sur les bras, le journaliste se lance dans un long périple pour la rendre à sa mère. Au travers de ce long voyage dans les villes de New York, d'Amsterdam, et de l'Allemagne de l'Ouest, des sentiments proches de ceux qui lient un père et sa fille naissent entre le jeune homme et la fillette.

Tout cela est traité avec beaucoup de finesse, beaucoup de nuances, mais aussi avec la lenteur qui accompagne l'évolution des caractères. Et comme il ne se passe rien d'autre, le film, malgré ses qualités, risque de sembler long.

Alain MARQUET

#### Le pont de Cassandra

#### de George Pan COSMATOS

Une histoire totalement invraisemblable bourrée de détails réalistes et pittoresques pour faire plus vrai, une situation dramatique apparemment sans issue, des héros aux caractères bien typés que la situation exceptionnelle révèle, une catastrophe finale d'où les bons héros — et quelques autres — sortiront indemnes, etc., voilà le dernier né des « films-catastrophes ».

Des terroristes suédois, membres d'une organisation pacifiste, tentent de faire sauter un laboratoire secret dans lequel les USA, sous la couverture de l'Organisation Mondiale de la Santé, poursuivent des recherches sur les bactéries et autres virus, en parfaite infraction avec les règlements internationaux. L'affaire tourne mal. L'un d'eux, contaminé par la peste pneumonique, prend le Trans Continental Express Genève-Stockholm.

Les services secrets américains, soucieux de ne point ébruiter l'affaire, décident de détourner le train vers un ancien camp de concentration polonais sous prétexte de l'isoler. Mais en fait le train doit traverser un vieux pont, aujourd'hui désaffecté et bien incapable de supporter la charge, le pont de Cassandra.

Pendant que le colonel responsable de l'opération vit mil'e drames de conscience où son sens du devoir militaire l'emportera, à bord du train, un médecin de réputation mondiale organise les soins, reconquiert son épouse, réconforte les mourants, comprend la manœuvre des Américains, fait le coup de feu pour prendre les commandes, sauve la moitié du train.

Bien sûr, les ficelles sont grosses. Mais elles sont tissées avec tant de soin que le spectateur se laisse volontiers prendre...

Alain MARQUET

#### Le maestro

#### de Claude VITAL

d'après la comédie « Les vignes du seigneur »

Deux filles de bonne famille, pour lesquelles la mère qui « a fauté » rêve de mariages dignes et susceptibles de relever l'honneur familial, trompent leur ennui en s'amourachant du premier venu.

Jean Lefebvre, le pianiste dont eilles s'éprennent toutes les deux, suffit avec Sophie Desmarets à rendre ce film agréable à voir et très drôle, mais ne vous attendez surtout pas à y trouver autre chose.

Odette DYLAN

#### Le bus en folie

On ne rit pas beaucoup à ce film qui se présente comme une parodie des films-catastrophes.

Cet autobus à moteur nucléaire qui transporte 180 passagers et comporte salle à manger, salle de jeu et piscine, doit respecter la limitation de vitesse en vigueur sur les routes américaines. Il se traîne à 80 km à l'heure. Même si l'idée peut paraître amusante, le gag n'est pas drôle. Et malgré les tentatives de sabotage ou la personnalité du commandant de bord, soupconné d'avoir dévoré tous les passagers de son véhicule perdu dans la neige, à l'époque où il était simple chauffeur d'autobus, l'ensemble est bien laborieux.

Jérôme LUTHIER

## Festival Charlie Chaplin

Le Studio des Acacias, à Paris, programme un festival Charlie Chaplin. On peut y voir et revoir cinq de ses meilleurs films. On peut aussi s'y faire une idée à peu près complète de l'auteur puisque cette rétrospective couvre toutes les grandes périodes de sa vie.

La revue de Charlot comprend plusieurs courts métrages typiques de Charlot, avec de multiples gags, poursuites, pirouettes et clins d'œil. C'est la naissance du personnage.

Le Kid, tourné en 1921, est le premier long métrage de Chaplin luimême. Un bébé abandonné est élevé par un pauvre diable, Charlot. La mère de l'enfant, devenue riche, cherche à le récupérer. Montrant avec beaucoup de tendresse et d'émotion les relations entre le père adoptif et l'enfant, le film se termine comme un conte de fée.

Les lumières de la ville est tourné en 1930. C'est le début de la crise aux USA. La critique sociale appa-

Charlot, toujours vagabond et marginal, est confronté au monde cruel des riches... et à l'amour. Avec l'argent d'un milliardaire qui, à chaque fois qu'il est en état d'ébriété, considère Charlot comme son ami, il va pouvoir faire recouvrer la vue à une aveugle qu'il aime... au risque de perdre son amour.

Les Temps modernes sont tournés en 1932-35. Les USA sont maintenant en pleine crise. Charlot ne joue plus le rôle d'un marginal mais celui d'un travailleur en butte à la société capitaliste. Conditions de travail, cadences, chômage, etc. Il fuira cette société accompagné de la fille qu'il

Le dictateur, tourné en 1939-40, mais maintenu sous le boisseau par le gouvernement américain jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne.

Le personnage de Charlot s'efface. La critique devient plus politique. Le héros est un Juif persécuté par Hitler. Un concours de circonstances lui permet de prendre la place du dictateur. Il en profite pour lancer un message au monde plein de bons sentiments et de pacifisme... quelque

Les feux de la rampe (Limelight, tourné en 1952. Chaplin installé, riche, vieillissant abandonne tout ce qui pouvait rappeller Charlot.

Le film est un peu ce que l'auteur aurait pu être si le succès l'avait abandonné. Un vieil amuseur public n'a plus de succès. Il aime une très jeune fille. Amour impossible. Un peu mélo et un peu long. Musique célè-

Alain MARQUET



### sélection

#### FILMS RECENTS:

ADOPTION de M. Meszaros : En Hongrie aujourd'hui, une ouvrière de 42 ans veut un enfant... Saint-André-des-Arts (6°).

LA DENTELLIERE de C. Goretta : La rencontre d'un jeune bourgeois et d'une fille de milieu modeste, incapable de s'extérioriser. Un film humain.

Saint-Germain Village (5°) - Mont-parnasse 83 (6°) - Concorde (8°) - Madeleine (8") - Nation (12") - Convention (15") - Clichy-Pathě (18").

EN ROUTE POUR LA GLOIRE de H. Ashby : L'histoire du chanteur américain Woody Guthrie qui, dans les années 1930, créa une bonne part de ce qui constitue depuis le répertoire de la chanson syndicaliste américai-

Studio A'pha (5°) - Paramount (15°).

PAIN ET CHOCOLAT de F. Brusati : Les mésaventures d'un travailleur ita-iien immigré en Suisse. Un bon film, drôle et émouvant.

Luxembourg (6°) - Marbeuf (8°).

OMAR GATLATO de M. Allouche : La vie d'un jeune Algérien d'aujourd'hui et, sur un mode décontracté et comique, la description du carcan que fait peser sur tous le poids de la morale et de la tradition.

Palais des Arts (3°) - Studio Médicis (5°) - Lucernaire (6°).

#### FILMS ANCIENS :

LITTLE BIG MAN de A. Penn : Les Indiens face à leurs massacreurs, au travers du récit humoristique d'un homme qui fut tour à tour « Blanc » et Indien ».

Noctambules (5°).

DERSOU OUZALA un film soviétique de A. Kurosawa : Dans la forêt sibérienne, le chasseur Dersou Ouzala devient le guide et l'ami d'un officier russe.

Châtelet Victoria (1er) - Studio Rivo-li (5°) - Grand Pavois (15°).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD de Billy Wilder: Une désopilante comédie américaine, avec Marylin Monroe, Jack Lemmon et Tony Curtis. Grands Augustins (6°).

CITIZEN KANE d'Orson Welles : Un portrait impitoyable d'un magnat de la presse américaine. Le film est devenu un classique du cinéma. Actua-Champo (5°).

JOUR DE FETE de Jacques Tati Un facteur d'un village de France a l'ambition d'effectuer sa tournée à « l'américaine ». Un film plein d'hu-mour, bien qu'un peu vieilli. Rivoli Cinéma (4°).

NOUS NOUS SOMMES TANT AI-MES de E. Scola : En Italie, la vie de deux hommes et une femme depuis la Libération jusqu'à aujourd'hui. Très drôle et émouvant.

LAWRENCE D'ARABIE de D. Lean ; Une vaste fresque qui décrit fort bien la politique anglaise au Moyen-Orient, pendant la Première Guerre mondiale et dans les années qui suivent. Studio Marigny (8°)

FESTIVAL DES CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS La Pagode (7°).

FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN Acacias (17°).

## Festival Carné - Prévert - Renoir

### Classiques du cinéma français

Le cinéma La Pagode (Paris, 7° arrondissement) présente des œuvres de Prévert, Carné, Renoir. Certaines sont très connues, d'autres sont aujourd'hui à peu près totalement oubliées, sauf peutdes cinéphiles, comme ce film de 1933 réalisé par Pierre et Jacques Prévert L'affaire est dans le sac ou bien, des mêmes auteurs, Le voyage surprise réalisé en 1946. Il s'agit de deux fantaisies loufoques et poétiques où l'on découvre Jacques Prévert non seulement scénariste mais metteur en scène.

De Marcel Carné, le cinéma présente l'un de ses tout premiers films réalisé en 1937, alors qu'il a 28 ans, dont Jacques Prévert est l'auteur du scénario : Drôle de drame qui rassemble une kyrielle de vedettes comme Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Françoise Rosay. 1937, c'est également l'année où Jean Renoir, fils du peintre Auguste Renoir, termine La grande illusion, avec Jean Gabin et Eric von Stroheim. Jean Renoir dénonce dans son film l'illusion du patriotisme lors de la guerre de 14-18, celle qui devait être la « der des der », et souligne de manière quelque peu conventionne le la solidarité qui lie, par-delà les nationalités, le hobereau allemand à l'aristocrate français d'une part, et le

troufion français à la paysanne allemande, de l'autre.

De Marcel Carné encore, Les visiteurs du soir, réalisé en 1942, qui pour échapper à la censure nazie, transpose dans un Moyen Age imaginaire, une histoire d'amour, qui exalte l'amour de la liberté et qui dénonce l'intolérance et le « mai » incarnés par le Diable que campe Jules Berry. Là encore, c'est l'occasion de voir à l'écran des acteurs comme Fernand Ledoux, Arletty, Jules Berry, Alain Cuny, Ma-

C'est à la fin de la guerre, en 1945, que Carné termine Les enfants du paradis avec Jean-Louis Barrault, Arletty, Pierre Brasseur, Maria Casarès, toujours sur un scénario de Prévert. Puis en 1946-1947, également écrit par Prévert, un film moins réussi, Les portes de la nuit - où Yves Montand chante la célèbre chanson des « Feuitles mortes ». A la même époque, enfin, Jean Renoir réalise Le testament du docteur Cordelier.

Donc de bons films pour tous ceux qui sont à Paris en ce mois de juillet et qui ne les auraient pas vus.

Lucienne PLAIN.



Jacques Prévert.

## es caravanes de Lutte Ouvrière sur les routes de vos vacances

BRETAGNE

COTE

BASQUE

YRENEES

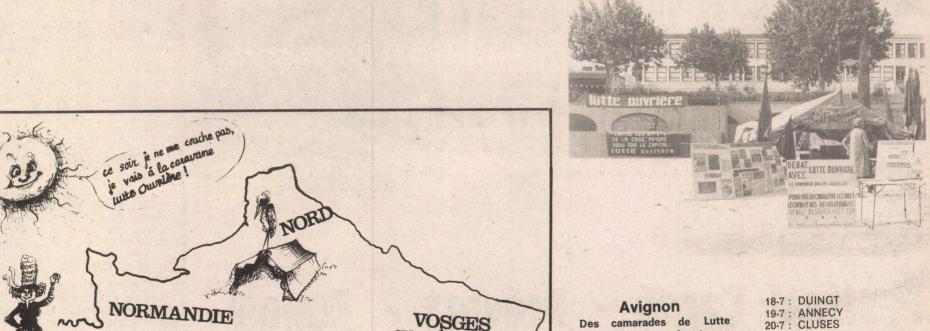
Juillet, l'évasion? Un certain nombre de travailleurs et de travailleuses vont prendre la route en direction de la mer, de la campagne ou de la monta-

Dès le 17 juillet Lutte Ouvrière, elle aussi, va prendre la route. Les désormais traditionnelles caravanes de LO seront, cette année encore, au rendezvous... quinze jours plus tôt que l'an passé, pour certaines. Que vous soyez en Normandie, en Bretagne ou en Vendée, que vous crapahutiez sur les pentes alpines ou dans le Jura, ou que vous vous trouviez en Auvergne ou dans le Lot, vous pourrez rencontrer les militants de Lutte Ouvrière, discuter avec eux de ce que proposent les révolutionnaires. Chaque soir dans un lieu différent, nous présenterons des montages audiovisuels ainsi qu'un film qui ouvriront, bien entendu, un débat.

C'est l'occasion pour tous ceux qui veulent mieux connaître le programme des révolutionnaires, soit parce qu'ils lisent les bulletins qui paraissent dans leur entreprise, soit parce qu'ils en ont entendu parler lors des élections, parce qu'ils veulent en savoir plus sur leur programme, sur les perspectives qu'ils proposent, de venir discuter dans la journée auprès des marabouts et à la séance du soir.

Nous vous attendons à chaque étape de la caravane. Nous publions ci-dessous les itinéraires de chaque caravane, pour juillet. Certains ne sont pas encore complets, mais dès la semaine prochaine nous serons en mesure de publier les dernières confirmations qui nous manquent encore.

Ces caravanes se poursuivent en août. D'autres viendront s'y ajouter dans le Nord, en Provence, dans les Pyrénées, sur la côte aquitaine et dans le Languedoc-Roussillon. Nous vous fournirons des précisions dans nos prochains numéros.



JURA

ALPES

AUVERGNE

ARDECHE

Salut 70.

Languedoc ?"

tu viens à la caravant

Ouvrière seront présents en Avignon du samedi 16 juillet au dimanche 31 juillet. Ils tiendront unne table permanence tous les jours sur la place de l'Horloge, de 17 heures à 1 heure du matin.

#### Ardèche

17-7 : LE BUGUE SARLAT ROCAMADOUR SAINT-CERE 21-7: FIGEAC DECAZEVILLE

25-7: CAJARC SAINT-ANTONIN-NOBLE-

28-7: RODEZ 29-7: MILLAU

#### Vendée

17-7: RONCE-LES-BAINS DOMINO BOYARDVILLE

24-7: LA ROCHELLE 25-7: LA FAUTE-SUR-MER 26-7: LONGEVILLE-

LES CONCHES 27-7 : LONGEVILLE-PLAGE 28-7: SAINT-JEAN-DE-MONTS

#### Normandie

SAINT-MARTIN-DE-RE

24-7 : DIEPPE 25-7 : SAINT-VALERY 26-7: FRANCEVILLE 27-7: OUISTREHAM-

28-7: VILLERVILLE

**Alpes** 17-7: SAINT-ALBAN (lac d'Arguebelette)

RIVA BELLA

THONON

SCIER 24-7: YVOIRE 25-7 : CHEDDE/SALLANCHES 26-7 : FAVERGES/UGINE/ DOUSSARD

27-7: PALADRU 28-7: URIAGE

#### **Bretagne**

17-7 : CANCALE 18-7 : SAINT-MALO 19-7 : ERQUY 20-7 : SAINT-BRIEUC 21-7: GUINGUAMF

22-7: PAIMPOL 23-7: TREBEURDEN 24-7: LOCQUIREC

25-7: MORLAIX 27-7 : BREST 28-8: PLOUGONLEVIN-LE TREZ-HIR

#### Jura

24-7 : DOLE ARBOIS 25-7:

26-7: LONS-LE-SAUNIER 27-7: CLAIRVAUX-LES-LACS 28-7: SAINT-AMOUR

#### Auvergne

16-7: AYDAT

17-7: BESSE-EN-CHANDESSE 18-7: CHAMBON-SUR-LAC 19-7: LE MONT-DORE

20-7: LA BOURBOULE 21-7: BORT-LES-ORGUES 23-7: NEUVIC 24-7: USSEL

25-7 : MEYNAC 26-7: EGLETON 27-7: TULLE